

L'ELISIR D'AMORE

Octobre 2012. L'Opéra de Lausanne retrouve ses murs et propose, à cette occasion, une saison particulièrement riche, alliant opéras, concerts et ballets !

Partenaire de longue date de cette grande maison – que nous sommes tous impatients de découvrir parée de ses nouveaux atours – la Fondation Leenaards est particulièrement heureuse d'associer son nom à *L'elisir d'amore* de Gaetano Donizetti. Créée en 1832 au Teatro della Canobbiana, cette comédie romantique, dédiée par son compositeur au « Beau Sexe de Milan », connut un succès triomphal. Nul doute que la production 2012 de l'Opéra de Lausanne séduira à son tour le « Beau Sexe de Lausanne » et, au-delà, tous les mélomanes convaincus par son travail de haute qualité.

Lever de rideau sur le nouvel Opéra de Lausanne !
Nos vœux de succès et de bonheur l'accompagnent dans sa nouvelle vie.



Michel Pierre Glauser
Président de la Fondation Leenaards

La Fondation Leenaards est particulièrement heureuse de poursuivre son fidèle soutien à l'Opéra de Lausanne dans sa mission exigeante de porter l'art lyrique à son plus haut niveau d'excellence.

Créée en 1980 par Antoine et Rosy Leenaards, la fondation qui porte leur nom fait bénéficier de son soutien l'action sociale en faveur de la personne âgée, la recherche bio-médicale et la culture dans les cantons de Vaud et de Genève.

Dans ce dernier domaine, elle entend depuis plus de 30 ans, favoriser l'épanouissement de talents artistiques, faciliter la création et le rayonnement de manifestations de haute qualité et assurer la pérennité d'institutions dont le public ne saurait être privé.



FONDATION
LEENAARDS



SOMMAIRE

Distribution	4-5
Synopsis	9-10
Notes de mise en scène – Adriano Sinivia	11
Un «Elixir» vocal – Paul-André Demierre	13
Donizetti en son temps – Antonin Scherrer	17
Deux heures pour dire «je t'aime» – Antonin Scherrer	19

Biographies	27
-------------	----

Orchestre de Chambre de Lausanne	41
Chœur de l'Opéra de Lausanne, acrobates et figurants	43
Le Cercle de l'Opéra de Lausanne	44
Fondation de l'Opéra de Lausanne	48

Livret	57
Acte I	58
Acte II	66



OCTOBRE 2012

VENDREDI 5, 20 H / DIMANCHE 7, 17 H

MERCREDI 10, 19 H / VENDREDI 12, 20 H / DIMANCHE 14, 15 H

DURÉE 2H45 AVEC ENTRACTE

L'ELISIR D'AMORE

GAETANO DONIZETTI (1797-1848)

Melodramma giocoso en deux actes

Livret de Felice Romani, d'après le livret d'Eugène Scribe
pour *Le philtre* de Daniel-François-Esprit Auber

Première représentation au Teatro della Canobbiana à Milan, le 12 mai 1832

Édition : G. Ricordi & Co. Bühnen- und Musikverlag GmbH, Munich

Adina **Olga Peretyatko**

Nemorino **Stefan Pop**

Belcore **George Petean**

Dulcamara **Lorenzo Regazzo**

Giannetta **Eva Fiechter**

Orchestre de Chambre de Lausanne

Chœur de l'Opéra de Lausanne dirigé par **Véronique Carrot**

Direction musicale **Jesús López Cobos**

Mise en scène **Adriano Sinivia**

Décors **Cristian Taraborrelli**

Costumes **Enzo Iorio**

Lumières **Fabrice Kebour**

Vidéo **Fabio Massimo Iaquone, Luca Attilii, Daniele Farinazzo** (3D)

Assistant à la mise en scène **Antonio Palermo**

Nouvelle production de l'Opéra de Lausanne

Conférence Forum Opéra

Jeudi 13 septembre, 18h45, Salon Alice Bailly

Midi-Récital

Eva Fiechter, Georges Petean, Stefan Pop, Lorenzo Regazzo

Mardi 9 octobre, 12h15

Récital exceptionnel

Olga Peretyatko

Jeudi 11 octobre, 20h

Rendez-vous Espace 2

Disques en lice, mercredi 12 septembre,

20h, émission spéciale en public

Diffusion dans *À l'Opéra*, samedi 3 novembre, 20h

Spectacle parrainé par



FONDATION
LEENAARDS

L'OPÉRA DE LAUSANNE TIENT À REMERCIER
SES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS ET SES MÉCÈNES

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L a u s a n n e



FONDS INTERCOMMUNAL DE SOUTIEN
AUX INSTITUTIONS CULTURELLES
DE LA RÉGION LAUSANNOISE

MÉCÈNES



Avec le soutien de la
 Loterie Romande



L'OPÉRA DE LAUSANNE TIENT À REMERCIER
SES SPONSORS ET SES PARTENAIRES

SPONSOR PRINCIPAL



SPONSORS



Fondation
Casino Barrière Montreux

PARTENAIRES MÉDIAS



PARTENAIRES HÔTELIERS



PARTENAIRES «PRIVILÈGE»

Julius Bär



PARTENAIRES COMMERCIAUX





Portrait de Gaetano Donizetti,
1832 (huile), Francesco Coghetti (1804-1875).
Private Collection.
© Mondadori Electa/The Bridgeman Art Library

SYNOPSIS

PERSONNAGES

Adina, riche propriétaire et jeune fille capricieuse

Nemorino, paysan et jeune homme naïf, amoureux d'Adina

Belcore, sergent en garnison dans le village

Il Dottore Dulcamara, médecin ambulancier et charlatan

Giannetta, jeune paysanne

ACTE I

Dans des champs à l'écart d'un village basque à la fin du XVIII^e siècle, un groupe de moissonneurs se repose. Riche propriétaire, la jeune et belle Adina, qui profite de l'ombre d'un arbre, leur lit le récit mythique de Tristan et Iseult. L'un des moissonneurs boit ses paroles avec davantage d'intensité : c'est Nemorino. Follement amoureux, le jeune paysan se demande comment une fille aussi cultivée pourrait bien vouloir de lui. Naïf, il rêve de se procurer le philtre d'Iseult. Déterminé, il n'abandonne pas la partie lorsque débarque au village un fier soldat – le sergent Belcore – qui demande sa main à la belle. Si cette dernière voit bien la fierté démesurée du sous-officier – « È modesto! » – elle ne fait rien pour le décourager, contrairement à Nemorino dont elle repousse les avances.

Survient au village la carriole brinquebalante de Dulcamara, faux docteur et vrai charlatan. Vantant à l'atournement de crédules qui s'est formé autour de lui les vertus de ses remèdes miracles, il attire l'attention de Nemorino : le médecin aurait-il dans ses tiroirs le fameux philtre d'Iseult ? Victoire ! Sans se douter que le breuvage qu'il a acquis en sacrifiant l'entier de ses économies est en réalité du vin de Bordeaux et qu'une fois écoulées les vingt-quatre heures de délai avant son soi-disant effet Dulcamara aura eu le temps de prendre le large, l'amoureux transi peut feindre l'indifférence face à Adina. Froissée dans son orgueil, celle-ci décide contre toute attente d'accepter la demande en mariage de Belcore. Fixée d'abord à une semaine, l'union est avancée au jour même, les soldats devant quitter le village plus tôt que prévu. L'horizon s'assombrit pour Nemorino, qui supplie la belle de remettre la fête au lendemain, persuadé qu'alors elle ne pourra lui résister. Adina est inflexible. Le village, lui, prépare la noce dans l'allégresse en se moquant du pauvre bougre.

ACTE II

La ferme d'Adina est parée pour le grand jour. Tout le monde est présent, sauf Nemorino. La future mariée ne peut l'accepter : pour que sa vengeance soit totale, il faut que le prétendant éconduit assiste à son triomphe. Nemorino, de son côté, supplie Dulcamara de lui venir en aide. Poursuivant sur sa lancée, le médecin de pacotille lui propose un second flacon, que le jeune homme ne peut payer. Désespéré, celui-ci décide de s'enrôler dans l'armée pour rassembler les 20 écus nécessaires : Belcore est au septième ciel, il pense être définitivement débarrassé de son rival. Seulement voilà, ce qu'il ne sait pas mais que les commères du village auront tôt fait de répandre, c'est que Nemorino – qui l'ignore également – vient d'hériter la fortune de son oncle : le voilà propulsé dans le camp des bons partis. Les paysannes ne se font pas prier pour lui faire les yeux doux. Surprise – car ignorant elle aussi ce nouvel élément – Adina s'approche de Dulcamara qui lui raconte alors l'histoire de l'élixir et l'enrôlement de Nemorino. Comprenant que le jeune homme l'aime vraiment, elle baisse enfin la garde de son effronterie et décide de le reconquérir, non par un élixir mais à l'aide d'un atout imparable : son sourire.

S'apprêtant à quitter le village avec la troupe, Nemorino, au comble du désespoir, se retourne une dernière fois en direction de son bonheur gâché et aperçoit dans les yeux d'Adina « una furtiva lagrima »... qui change tout. Oui, elle l'aime et – mieux encore ! – elle a racheté son engagement à Belcore qui ouvre de toutes nouvelles perspectives. Le sergent est beau joueur : il y a pour lui d'autres femmes qui l'attendent dans le vaste monde. Quant à Dulcamara – car chacun a droit à son *happy end* – il triomphe : n'est-ce pas son élixir qui a permis la réunion des deux tourtereaux ?

Antonin Scherrer

NOTES DE MISE EN SCÈNE

Notre *Elisir d'Amore* comme le veut le livret, se passe à la campagne parmi les champs de blé. Mais au plus profond de ceux-ci, tout en bas, au ras du sol vit toute une civilisation d'êtres minuscules, avec ses rituels, ses us et ses coutumes, récoltant et recyclant tout ce qu'elle peut trouver chez les Hommes ou ce qui a été abandonné par eux.

C'est au bord d'un champ de blé, plus précisément sous un vieux tracteur abandonné, que demeure notre population de moissonneurs/cueilleurs; Adina en est la souveraine... Nemorino, le rêveur romantique, l'aime depuis l'enfance...

C'est ici que les soldats et Belcore débarquent d'une boîte de conserve, tels des chevaliers d'un autre temps, bardés de cuirasses scintillantes (façonnées dans des cannettes recyclées)... C'est ici, encore, que l'équipage ambulante de Dulcamara est amené par le vent, à bord d'un étrange vaisseau, pour vendre son élixir magique...

Dans cet univers onirique, aux lumières filtrées par les vagues de blé, l'ironie, la gaîté, et la drôlerie surréaliste de ce microcosme improbable côtoient les humeurs nostalgiques que nous inspire la musique de Donizetti.

La projection sera un partenaire majeur pour renforcer l'illusion de ce décor et de sa démesure...

Place à la musique, au belcanto et au théâtre.

On fête l'amour, l'argent, le vin... L'amour: L'AMOUR!

Adriano Sinivia



Dulcamara et Adina interprétés par Frezzolini et Heinefetter en 1832.
Collection privée milanaise.
© Costa/Leemage

UN « ELIXIR » VOCAL

«Le style musical de cette partition est vivant, brillant, dans le véritable genre bouffe. Le passage du bouffe au sérieux s'effectue avec une surprenante gradation, et l'aspect sentimental est traité avec cette passion musicale qui a rendu célèbre l'auteur d'Anna Bolena. Une orchestration toujours raisonnée et brillante, toujours adaptée aux situations et qui révèle la main d'un grand maître, accompagne un chant tantôt vif, tantôt resplendissant, tantôt passionné. Prodiguer de plus grands éloges au maestro, ce serait détériorer l'œuvre; son travail n'a pas besoin de louanges hyperboliques». Voilà ce qu'écrivait Francesco Pezzi dans «La Gazzetta privilegiata di Milano», le 14 mai 1832, deux jours après la création de *L'elisir d'amore* au Teatro della Canobbiana de Milan. Néanmoins, trois semaines auparavant, dans une lettre à son père, le compositeur incriminait la pauvreté de la distribution vocale: «Seul, le ténor est acceptable, la primadonna a une belle voix, mais ce qu'elle dit, elle seule le sait. Le bouffe est canin.»; à son librettiste, Felice Romani, il précisait: «Note bien, mon ami, que nous avons une primadonna allemande, un ténor qui bégaie, un bouffe qui a une voix de chèvre, une basse française qui ne vaut pas grand-chose; mais nous devons leur faire honneur». Et le résultat de leur collaboration sera accueilli triomphalement, sous le signe d'un succès qui ne se démentira jamais depuis la création.

Lors de la première de *L'elisir d'amore* du 12 mai 1832, le rôle de Nemorino était tenu par le ténor Giambattista Genero. Né à Schio près de Venise vers 1805, il mène une carrière assez mal documentée. Toutefois, il figure à l'affiche du Comunale de Bologne, le 18 octobre 1829, en personnifiant Capellio (Capulet) dans *Giulietta e Romeo* de Nicola Vaccai, le 5 novembre, Rodrigo dans *l'Otello* de Rossini. Puis à partir du 26 décembre 1829, il paraît au Teatro Regio de Parme avec le même Capellio, suivi de trois rôles rossiniens, Argirio de *Tancredi*, Contareno de *Bianca e Falliero* et Narciso du *Turco in Italia*. À Piacenza, en 1830, il ébauche Gualtiero dans *Il pirata* de Bellini. Le 23 avril 1832, il débute au Teatro della Canobbiana dans *L'orfanella di Ginevra* de Luigi Ricci qui lui donne pour partenaires Sabine Heinefetter et Giuseppe Frezzolini qui, avec lui, assureront ensuite, le 12 mai, la première de *L'elisir*. Le 26 décembre 1833, il affronte le Regio de Turin en incarnant Pollione de *Norma*, le 16 janvier 1834, Crispo dans la *Fausta* de Donizetti. Le 5 novembre 1836, il campe à la fois Gernando et Ubaldo pour débiter à la Scala de Milan dans *l'Armida* de Rossini. Puis à Piacenza, de 1837 à 1840, on le verra personnifier Arturo dans *I Puritani* de Bellini, Raoul de Coucy dans la *Gabriella di Vergy* de Saverio Mercadante, Elvino de *La sonnambula*, Fernando de *Marino Faliero* et Orombello de *Beatrice di Tenda*.

Au I^{er} acte de *L'elisir*, Nemorino paraît avec une simple *cavatina*, «Quanto è bella, quanto è cara», chantant son amour pour Adina entre le mi 2 et le sol 3. L'entrée de celle-ci lui fait glisser, dans la *stretta*, quelques *gruppetti* en triolets. Le *duetto* «Una parola, o Adina» commence par un dialogue serré amenant

le cantabile «Chiedi all'aura lusinghiera» où il reprend la phrase du soprano avec une expression de tristesse profondément ressentie. La confrontation avec Dulcamara juxtapose les phrases brèves sur un ton léger qui prendra un grain plus corsé dans la *stretta*. La scène de beuverie lui fait toucher fréquemment le la bémol 3, avant les éclats d'«Esulti pur la barbara» et ses traits descendants de triples croches. Le *largetto* du premier *finale*, «Adina, credimi», prend une dimension touchante par son accumulation d'assertions passionnées qui doublent fréquemment la ligne du soprano et qui lui font même atteindre le si bémol 2. À l'acte II, la rencontre avec Belcore, «Venti scudi», recourt au *canto di sbalzo* (ou chant par sauts) sur «fin la vità», tandis qu'à la transition, se glisse un épineux *passaggio* vocalisant sur «Dulcamara volo tosto». La *stretta* du *quartetto* «Dell'elisir mirabile» prend une saveur toute rossinienne, quand la célèbre «furtiva lagrima» retrouve les tons de l'émotion la plus immédiate avec le *crescendo* expressif sur «M'ama, sì, m'ama».

Quant au rôle d'Adina, il a été assumé, lors de la création, par un soprano allemand, Sabine Heinefetter, qui avait vu le jour à Mayence le 19 août 1809. Issue d'une pauvre famille juive, elle était la plus célèbre des six sœurs Heinefetter qui firent toutes une plus ou moins grande carrière dans le chant. Sabine se produit d'abord comme harpiste à Gaststätten près de Mayence puis à Francfort où elle prend ses premières leçons de chant et où elle débute sans succès en 1822 dans *Der Mandarin* de Peter Ritter. En 1825, elle signe un contrat à vie avec le Théâtre de Cour de Kassel, où elle se révèle sous la direction du compositeur et Kapellmeister Louis Spohr. En 1827, elle donne une série de soirées de gala à Berlin; en 1829, elle se rend à Paris où elle se perfectionne auprès des maîtres Davidde Banderali et Giovanni Tadolini. Elle entre dans la troupe du Théâtre-Italien où elle débute dans le rôle-titre de la *Zelmira* de Rossini pour y aborder ensuite celui d'*Elisabetta regina d'Inghilterra*; elle y campe aussi Elvira de *Don Giovanni* aux côtés d'Henriette Sontag et de Maria Malibran et la comtesse des *Nozze di Figaro*. En 1831, elle donne nombre de représentations en Allemagne et à Vienne. Le 23 avril 1832, elle paraît au Teatro della Canobbiana dans *L'orfanello di Ginevra* de Luigi Ricci; puis, le 12 mai, elle y est la première Adina.

Au premier acte, ce personnage échange d'abord quelques répliques avec le chœur, avant de narrer la légende de Tristan et Iseut en une *cavatina*, aux lignes épurées jusqu'à la *stretta* où elle glisse force triolets de croches entre l'ut dièse 3 et le si 4. L'allegro vivace du *duetto* avec Belcore lui fait reprendre la chaîne de duolets amenant à la conclusion brillante «Non è sì facile Adina a conquistar». La scène avec Nemorino, «Chiedi all'aura lusinghiera», use d'une *coloratura* extrêmement fine, débouchant sur des *passaggi* de *cadenza* de plus en plus épineux qui lui font atteindre le si bémol 4 et le ré 3, alors que le *meno mosso* «Per guarir di tal pazzia» prend un tour plus décidé. La scène de beuverie entraîne le *largetto* «Esulti pur» avec ses *volatine* (ou traits) rapides puis la «prise de bec» jusqu'à l'entrée de Belcore. À l'aveu passionné de Nemorino, Adina répond par quelques élans de compassion amenant l'ample *crescendo* d'expression que doublera la ligne de Nemorino. À l'acte II, la barcarolle à deux voix prête à Adina une veine ironique qui devient dérisoire, tandis que le *quartetto* et la *scena* avec Dulcamara lui font

percevoir sa méchanceté gratuite que soulignent les croches accentuées sur «ah! sconsigliata!»; mais la *stretta* usera des notes détachées pour traduire ses espoirs de bonheur. Et la *romanza* «Prendi, per me sei libero» affiche la pondération d'une aria d'opéra seria avec sa *coloratura* extrêmement serrée s'étendant du contre-ut (ou ut 5) à l'ut 3, ses *cadenze* redoutables dans le passage de transition et ses traits à tempo rapide.

Passons maintenant au personnage de Belcore, incarné, le soir de la première, par le baryton français Henri-Bernard Dabadie. Né à Pau le 19 janvier 1797, il fait ses études de chant au Conservatoire de Paris; au terme de sa formation, il entre immédiatement à l'Opéra où il débute en 1819 sous les traits de Cinna dans *La vestale* de Spontini. Sur cette scène, il prend part à de nombreuses créations telles que *Virginie* d'Henri Berton le 11 juin 1823, *Macbeth* d'Hippolyte Chélaré le 23 juin 1827 avant de camper Pietro dans *La muette de Portici* de Daniel-François Auber face au Masaniello d'Adolphe Nourrit le 29 février 1828; parallèlement, il figure à l'affiche des premières parisiennes de Rossini en personnifiant le Pharaon dans *Moïse et Pharaon* le 26 mars 1827, Raimbaud du *Comte Ory* le 20 août 1828 et le rôle-titre de *Guillaume Tell* le 3 août 1829. Le 15 juin 1831, il y est Joli-Cœur dans *Le philtre* d'Auber sur un livret d'Eugène Scribe qui servira de base à celui de Felice Romani pour *L'elisir d'amore*; et le 12 mai 1832, il en assumera donc la création à la Canobbiana en passant de Joli-Cœur à Belcore.

Au I^{er} acte, sa *cavatina* d'entrée, «Come Paride vezzoso», suppose une extrême flexibilité d'émission pour une ligne de chant abondamment ornementée, dans une tessiture s'étendant du si bémol 1 au mi bémol 3, puis au fa 3 dans la *stretta* où s'accumulent les duolets de croches. Le *terzetto* «Tran tran» et le *quartetto* font appel à l'*agilità staccata* et à une ligne de basse extrêmement fluide qui contrepoincte les envolées expansives d'Adina et de Nemorino. À l'acte II, le *duetto* avec le ténor commence par quelques phrases de *declamato* amenant le *largetto* «Ai perigli della guerra»: il en pimente la partie de basse de doubles croches piquées, tandis que la *stretta* affirme un caractère décidé par l'alternance de figures «croche pointée double croche» et de *gruppetti* en triolets.

Quant à Dulcamara, le rôle a été créé par la basse bouffe Giuseppe Frezzolini qui avait vu le jour à Orvieto le 9 novembre 1789. Il y étudie le chant avec le maestro Pedoto et débute en 1819 dans le *Ser Marcantonio* de Stefano Pavesi. À partir de 1823, il remporte de grands succès à Florence et à Sienne, à Modène, à Turin et au Teatro San Benedetto de Venise. Sous les traits du Podestat, il débute à la Scala de Milan le 16 avril 1827 lors de la création d'*Il Montanaro* de Saverio Mercadante; puis il y campe des personnages rossiniens, Tarabotto de *L'inganno felice*, Don Basilio, Macrobio de *La pietra del Paragone*. Le 10 juin 1829, il est Lord Multon lors de la première d'*Il talismano* de Giovanni Pacini. Parallèlement, il assure nombre de créations donizettiennes, en incarnant Pasquale dans *Olivo e Pasquale* au Teatro Valle de Rome, Belfiore dans *Alina, regina di Golconda* au Carlo Felice de Gênes le 12 mai 1828 et Mamma Agata dans *Le convenienze teatrali* à la Canobbiana le 20 avril 1831; sur cette même scène, il créera ensuite *L'orfanella di Ginevra* de Luigi Ricci et *L'elisir*.

Au I^{er} acte, Dulcamara apparaît avec sa célèbre *cavatina* « Udite, udite, o rustici » et avec quelques phrases de *declamato* péremptoires le situant entre l'ut dièse 2 et le mi 3. Rapidement, il se livre aux notes répétées en cascades, jusqu'à ce que le *tempo di walzer* ne lui fasse alterner *picchettato* et *legato*. Le *duetto* avec Nemorino lui concède quelques phrases rapides à la tierce inférieure au ténor, quand la *stretta* ramène les notes répétées à foison. À l'acte II, la *barcarolle* lui fait imiter le sénateur Tredenti (qui n'a que trois dents). Puis la scène avec Adina, « Quanto amore » lui fait d'abord contrepointer la ligne de soprano par quelques apartés en doubles croches ; puis l'*allegro* le pousse à mener le jeu par quelques phrases aussi piquantes qu'émoustillantes. Et c'est à lui qu'incombera le finale reprenant le thème de la *barcarolle*.

Pour ce qui est de la signora Sacchi qui créa le rôle de Giannetta, a-t-on affaire à Maria Sacchi qui avait débuté à la Scala de Milan le 6 janvier 1825 dans un *centone* (ou pot-pourri) intitulé *Il trionfo della Musica* ? Elle y sera ensuite Amaltea dans *Mosè in Egitto*, Alma dans *Il crociato in Egitto* de Meyerbeer, Fidalma dans *Il matrimonio segreto* de Cimarosa, Enrico d'Elisabetta, Eufemia lors de la création de *Chiara di Rosemberg* de Luigi Ricci le 11 octobre 1831 puis Emilia d'Otello le 21 janvier 1832. Quatre mois plus tard, à la Canobbiana, elle campera donc Giannetta.

Au I^{er} acte de *L'elisir*, du chœur initial « Bel conforto », elle se détache par quelques formules en solo, la situant entre l'ut 3 et le sol 4. Dans le *finale I*, elle guide à nouveau l'intervention du chœur. Et il faut en arriver à l'ensemble « Saria possibile ? » pour la voir livrer quelques bribes de *declamato* puis dialoguer avec Nemorino, ce qui lui fait atteindre un la bémol 4. Mais ses quelques apparitions la confinent au rang d'un *comprimario* (ou soliste de second plan).

Paul-André Demierre

DONIZETTI EN SON TEMPS

Aujourd'hui comme hier, les étiquettes rassurent : ranger les gens et leur œuvre dans des tiroirs bien solides pour mieux dormir... Donizetti n'échappe pas à cette manie : on classe volontiers ses septante-et-un titres en trois périodes distinctes. La première va de *Pigmalione* (écrit en 1816 à l'âge de dix-neuf ans) à *Anna Bolena* (1830) : le compositeur, encore vert, y fait montre d'une certaine allégeance à l'air du temps, en l'occurrence à l'académisme de l'école napolitaine qui vit ses dernières heures de gloire. Il faut bien qu'apprentissage se fasse... La deuxième, qui couvre la décennie 1830 et englobe donc *L'Elixir*, est le reflet des nouvelles aspirations de la société italienne : le passage de témoin entre des arts plastiques à bout de souffle et un opéra appelé à devenir la voix d'une nation à naître – opéra qui se mue dès lors en terrain d'expérimentation. « L'opéra prend en ces années-là la relève intellectuelle du pays, concentre les aspirations d'un peuple, en extériorise les idéaux, note Sergio Segalini. À travers les résolutions et les renoncements, les sentiments déchainés et les passions exaltées, les héros de Donizetti quittent le quotidien, négligent les préoccupations contemporaines et se réfugient dans le rêve. Amour et haine, amitié et trahison, passé et présent, cri et chuchotement, appels de la chair et freins de la morale, aspirations idéologiques et intérêts sociaux, caractérisent la psychologie du théâtre de cette partie du XIX^e siècle. » La troisième période, quant à elle, voit Donizetti œuvrer plus avant au renouvellement des formules expressives et des genres, cédant à la mode française (*La Fille du régiment*, *La Favorite*...) et offrant à l'opéra bouffe napolitain son lumineux chant du cygne (*Don Pasquale*).

Soit. Mais au-delà de cette volonté – sans doute réelle – de Donizetti de se dépasser et de transcender cet art qui le fait vivre et (parfois) briller, il y a le public et les plumes du temps qui officient – car telle est la règle fondamentale du jeu artistique – en censeurs implacables. Dans son cas, le verdict a pour arrière-goût une forme de malentendu qui mettra des décennies à s'estomper. Loin de vouloir briser unilatéralement l'œuvre de Donizetti, on la réduit à une seule et unique facette... ce qui a pratiquement le même effet ! Un commentaire paru en Allemagne en 1860 résume l'opinion générale : « [Donizetti] a écrit des opéras de répertoire : des opéras que l'on peut donner partout, à Paris aussi bien qu'à Butzbach, avec une bonne ou une mauvaise troupe, complets ou déchiquetés, bien réalisés comme morceaux de luxe ou non étudiés comme bouche-trous, opéras avec peu de personnages principaux, peu de décors, à la portée de tous... » Même s'il est déjà apprécié à sa juste valeur par quelques personnalités du calibre de Mendelssohn ou de Eduard Hanslick, le génie de Donizetti devra attendre le milieu du XX^e siècle pour se voir révélé dans toutes les nuances de son spectre.

2A

ANTONIO BIRAGOLI
MOSEDA

F
26-1

L' Elisir d' Amore

Opera in Due Atti

Musica del M.^o Gaetano Donizetti

Personaggi

Adina 1. ^a Donna	Fianetta 11. ^a Donna
Nemorino Tenore	Pillani e Pillane
Belsore Bassi Cant.	Soldati, e Staiis
Dulcamara Basso Tenore	Sue & eritiis d' un altro

Milano presso P. e B. Artaria

DEUX HEURES POUR DIRE « JE T'AIME »

Un opéra pour rire ou pour pleurer ? Touche à tout de génie, Gaetano Donizetti brouille les cartes. Défiant les étiquettes pour mieux dépeindre la vie dans la subtilité de ses nuances, il offre dans *L'Elixir d'amour* un vrai spectacle à qui sait se laisser porter, parfois entre les lignes, d'une émotion à l'autre.

RASSEMBLER

La première moitié du XIX^e siècle est marquée par un renouvellement des formes et des modes. Refusant de se cantonner à un seul registre, Donizetti est l'enfant par excellence de son époque : portant le *bel canto* à son firmament, il ouvre la voie à Verdi et au romantisme italien – bien plus qu'un Rossini (qui a pris sa retraite) ou qu'un Bellini (trop tôt disparu). Il est celui qui, sachant manier l'humour bouffe (*Don Pasquale*) avec autant d'aisance que le mélodrame (*Lucia di Lammermoor*), réussit l'impensable pari de rassembler, au risque de paraître débridé aux yeux de l'histoire.

LÉGER ET PROFOND

La postérité ne lui a pas fait de cadeaux : à l'instar d'un Jean-Sébastien Bach, il vit un purgatoire de près d'un siècle après sa disparition, victime d'interprètes qui ne savent – ou ne veulent ? – décoder la vraie profondeur de ses partitions (voir le texte « Donizetti et son temps » en page 17). Même si beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis, certains stigmates de ces errances se retrouvent, tenaces, dans les lectures contemporaines. Il faut attendre les grandes mezzo-sopranos d'après-guerre pour se rendre compte qu'Adina (à l'instar d'une Rosina chez Rossini ou d'une Amina chez Bellini) dépasse largement le cadre de la soubrette XVIII^e façon Despina (*Così fan tutte*) : il y a certes de la légèreté en elle mais également beaucoup de profondeur qu'il s'agit impérativement de traduire à la scène. De même, la voix de Nemorino pose longtemps problème : on peine à traduire cette notion de *tenore di Grazia* chère à Donizetti, qui sous-tend autant de finesse que de fougue, de corps et d'émotion – ne serait-ce que pour embrasser l'air culte *Una furtiva lagrima* sans paraître larmoyant, voire second degré, dans son expression.

UN HOMME ET UNE FEMME

Non ! *L'Elixir* ne se limite pas à une bouchée de guimauve à laquelle les commentateurs l'ont trop souvent cantonné : au-delà de l'indéniable verve comique et d'une intrigue certes assez banale, l'œuvre revêt par la finesse de ses mots – magistralement ciselés par Felice Romani – et la justesse de ses

caractères, une dimension supplémentaire qui touche au cœur de l'homme et de la complexité des rapports amoureux. Oui ! Même s'il nous fait rire souvent, Donizetti nous renvoie également à ce thème plus que jamais d'actualité du difficile dialogue entre l'homme et la femme, contrecarré par tous ces freins que sont l'argent, le niveau social, la culture, mais aussi – plus sournois – le degré de sincérité, dont l'arc-en-ciel des nuances va de la naïveté béate à la rouerie perverse.

14 JOURS

Le succès qu'il rencontre dans le façonnage de ce spectacle polymorphe, Donizetti le doit en partie aux circonstances de sa création. Nous sommes en 1832 à Milan. *Norma* de Bellini, après un accueil glacial à la Scala, triomphe à travers l'Europe. Donizetti, lui, n'est encore qu'un nom écrit tout fin dans le grand livre de la gloire : à l'exception d'*Anna Bolena* en 1830, sa musique est vierge de « hourra ». Lorsqu'Alessandro Lanari, l'imprésario du *Teatro della Canobbiana* – le second en importance de la cité lombarde – lui passe commande en catastrophe d'un opéra à lui livrer dans les 14 jours (sic !) pour boucher un trou dans sa programmation, il n'est pas en mesure de refuser. Mais il lui faut pour relever le défi le concours du meilleur : « Je te donne une semaine pour me fournir un livret », lance-t-il à Felice Romani, qui l'a déjà mené sur la lune avec *Bolena* après avoir triomphé en coulisses sous les notes de Rossini (dont il signe le texte du *Turc en Italie*) et surtout de Bellini, qu'il accompagne dans ses plus grands succès.

TÊTE BAISSÉE

Piqué au vif – et sans doute davantage habitué qu'aujourd'hui à ce genre de pari un peu fou – Romani s'exécute et fournit dans les temps un texte largement inspiré d'un autre livret d'opéra – c'est là aussi monnaie courante comme pratique dans les théâtres des XVIII^e et XIX^e siècles – *Le Philtre*, écrit (en français) par Eugène Scribe pour Daniel-François-Esprit Auber et créé à l'Opéra de Paris le 23 juin 1831, soit moins d'un an avant *L'Elixir* milanais. Nulle latitude pour le recul, la réflexion sur la forme et le fond : écrire tête baissée en misant tout sur la puissance de son talent et de son intuition.

«DOZZINETTI» EST MORT!

Grâce à des mots qui sonnent juste, un propos qui trouve en lui une résonance spontanée et malgré un quatuor de solistes des plus débridés – lire en page 13 du texte «Un élixir vocal» la citation de Donizetti à ce sujet – le succès est au bout de la piste : la première, le 12 mai 1832, est un triomphe suivi de 32 représentations à guichets fermés. Une manne

financière inespérée pour le théâtre et pour Donizetti le jalon d'une notoriété enfin solide. «Dozzinetti» (de «da dozzina», littéralement «de second ordre») est mort : vive Donizetti!

TEXTE À SUCCÈS

Habillé d'une musique qui épouse idéalement ses contours et dont le manuscrit (conservé à la bibliothèque du Conservatoire de Naples pour le premier acte et au Musée Donizetti de Bergame pour le second) témoigne d'une grande maîtrise – la graphie est étonnamment soignée vu l'urgence du processus créatif – le texte contient, dans son apparente simplicité, tous les germes de ce succès. Et pour celui qui prend la peine de le lire attentivement, une vraie source d'enrichissement. Offrons-nous ce temps du point d'orgue pour mettre en perspective quelques-uns des moments clé de cet étonnant Elixir.

NEMORINO : LE FAUX NIAIS

*Essa legge, studia, impara,
non vi ha cosa ad essa ignota;
io son sempre un idiota,
io non so che sospirar.*

Acte I, n° 1, cavatine de Nemorino, livret p. 58

Loin d'être le niais de service de l'opéra bouffe, Nemorino se montre plus lucide qu'il n'y paraît sur sa situation et sur le fossé social qui le sépare de celle qu'il désire. Sincère et attachant, il mesure parfaitement le caractère ambitieux de ses aspirations et l'image naïve – voire sotte – qu'il projette à l'extérieur. Mais la palpitation amoureuse est plus forte et il est prêt à en payer le prix. À mille lieues des fiers «super héros» de la mythologie nordique, maîtres sabre à la main de leur destin, on se situe ici dans la valorisation d'une forme pastelle – tendre et pacifique – d'humanité. Un sentiment qui va s'accentuer avec l'entrée en jeu du soldat de l'histoire, qui n'a de fiers que les galons et ressemble davantage (permettez une image contemporaine) à un officier d'opérette sud-américain qu'au bourreau des cœurs qu'il dépeint lui-même.

BELCORE : LE VRAI MACHO

*Veggio chiaro in quel visino
ch'io fo breccia nel tuo petto.
Non è cosa sorprendente;
son galante, e son sargente...
Non v'ha belle che résista
alla vista d'un cimieto;
cede a Marte, Dio guerriero,
fin la madré dell'Amore.*

Acte I, n° 1, cavatine de Belcore, livret p. 58

Le prestige de l'uniforme, l'assurance aveugle qu'il donne aux fats : Belcore – beau cœur! – voilà une source comique bien plus sûre dans le registre

masculin. Comique affligeant de celui qui surestime ses forces, ou quand la naïveté ne déclenche pas la tendresse (comme chez Nemorino) mais l'agacement. È *modesto!* [Il est modeste]: à l'instar d'Adina, personne n'est dupe.

ADINA: CAPRICIEUSE MAIS PAS GARCE

*...che capricciosa io sono
e non v'ha brama
che in me tosto non muoia
appena è desta.*

Acte I, scène Adina-Nemorino, livret p. 59

Capricieuse? Sans doute. Comme toutes les belles de province bien nées et élevées – Romani situe le récit dans la campagne basque – mais sans « concurrence », surestimant toujours le niveau de leurs prétentions. Adina n'a par contre rien d'une garce, encore moins d'une frivole: il y a une vraie honnêteté et même une certaine gravité dans sa manière d'instruire le pauvre Nemorino sur sa vision sauvagement libertaire de l'amour – des mots qui ne sont pas dérobadés mais témoignent au contraire de la valeur qu'elle accorde aux sentiments du jeune paysan, sans pouvoir (croit-elle) être à même d'y répondre. Femme « moderne », Adina assume pleinement son destin; mais elle ignore que l'amour est plus fort que l'orgueil.

NEMORINO: LE LYRISME EN PLUS

*Perchè! Perchè!
Chiedi al rio perchè gemente
dalla balza ov'ebbe vita
corre al mar che a sè l'invita,
e nel mar sen va a morir:
ti dira che lo strascina
un poter che non sa dir.*

Acte I, n° 2, duo Adina-Nemorino, livret pp. 59-60

Comment imaginer faire rire en plaçant dans la bouche d'un jeune homme éperdu pareilles paroles? Le lyrisme est bien là mais beaucoup trop fin pour être servi au second degré: comme plus tard avec *Una furtiva lagrima*, il ne fait aucun doute que Romani et Donizetti cherchent dans la bouche de Nemorino à faire vibrer la corde sensible du spectateur. Et ce qui est le plus magnifique dans tout cela, c'est que l'humour rocambolesque convoqué par la suite pour épicer le spectacle – réfléchir sur l'amour et le couple est une chose, on est là aussi pour se divertir! – n'apparaît à aucun moment comme un frein au déploiement de cette belle et franche histoire d'amour: il est une source bienvenue de fraîcheur dans un récit qui ne tente pas d'idéaliser le tandem Adina-Nemorino mais cherche, en exploitant les petits travers de l'homme (angélisme) et de la femme (orgueil), à le rendre plus humain.

DULCAMARA : CHARLATAN HUMAIN ET CONTEMPORAIN

*O voi matrone rigide,
ringiovanir bramate?
Le vostre rughe incomode
con esso cancellate.
Volete voi, donzelle,
ben liscia aver la pelle?*

Acte I, n° 3, cavatine de Dulcamara, livret p. 61

Moment de grâce au-delà du rire: si l'on excepte le côté un peu cru du vocabulaire, les publicitaires d'aujourd'hui ne s'y prennent pas différemment pour vanter les mérites de la nouvelle crème miracle antirides! Sans scrupules, Dulcamara? C'est le propre du charlatan. Mais le médecin de pacotille – un peu à l'image d'Adina que les circonstances conduiront finalement à baisser la garde des sentiments – finira lui aussi par se faire dépasser par son personnage: alors qu'il ne souhaite à la base que s'enrichir frauduleusement, il se retrouve au second acte l'acteur bien malgré lui du dénouement heureux de l'idylle, contant d'abord à Adina l'histoire du sénateur Trois-Dents et de la gondolière Nina qui lui indique inconsciemment le chemin à prendre, puis vendant à Nemorino un faux filtre d'amour qui conduira en cascade rocambolesque la belle dans ses bras. L'humanité gagnante sur tous les tableaux! Mais avant cela, il y a pour Adina les obstacles de l'orgueil à franchir, et Dieu sait si l'orgueil est tenace.

ADINA : DUR DUR D'OUVRIER SON CŒUR...

*Vo' vendicarmi, vo' tormentarlo,
vo' che pentito mi cada al piè.*

Acte I, final, quatuor Nemorino-Belcore-Adina-Giannetta, livret p. 64

*Ne ho veduti tanti e tanti,
presti, cotti, spasimanti,
che nemmeno Nemorino
non porta da me fuggir, no.*

Acte II, n° 10, duo Adina-Dulcamara, livret p. 71

Adina prise à son propre jeu! Alors qu'elle croit (à tort) Nemorino amoureux d'une autre, la voilà de plus en plus incapable de dissimuler ses propres sentiments. Mais pour arriver au «je t'aime» libérateur – car telle est semble-t-il la loi implacable du dialogue entre les hommes et les femmes – il faut passer d'abord par toutes les gradations de l'orgueil: bomber le torse pour ne pas perdre la face alors qu'il est tellement plus simple – mais tellement moins piquant! – de laisser parler son cœur. Comme Nemorino.

«NOUS», «TOUS» ET FINALEMENT «JE» T'AIME

Una furtiva lagrima

negl'occhi suoi spuntò...

Acte II, n° 11, romance de Nemorino, livret p. 72

Le triomphe de la persévérance et de l'honnêteté avec un joli coup de pouce du destin! Cette «larme furtive» arrachée à l'œil orgueilleux d'Adina mettra toutefois quelques répliques avant de se transformer en torrent, baissant la garde par paliers successifs : mais une fois lâché, le flot retenu des sentiments d'Adina sera impossible à arrêter.

La tua persona,

la tua vita ci è cara. [...]

Qui, dove tutti t'amano,

saggio, amoroso, onesto,

sempre scontento e mesto no,

non sarai così. [...]

Il moi rigor dimentica;

ti giuro eterno amor.

Farti felice or bramo, io bramo.

Acte II, n° 12, air d'Adina, livret p. 72

Un opéra entier pour réussir à dire «je t'aime». Le prix de l'amour? Le prix de la vie!

Antonin Scherrer

24 heures soutient l'Opéra de Lausanne



Sur présentation
de la carte Club 24 heures,
12% de réduction
aux guichets de l'Opéra

24 heures

dans la vie des Vaudois

BIOGRAPHIES



JESÚS LÓPEZ COBOS

DIRECTION MUSICALE

À l'Opéra de Lausanne: *Il matrimonio segreto* (février 1992), *La serva padrona* et *Mozart et Salieri* (mars 1996), *Ariadne auf Naxos* (novembre 1998).

Né à Toro, en Espagne, Jesús López Cobos a obtenu un doctorat en philosophie à l'Université de Madrid. Il ne suit pas le cursus classique d'études musicales mais, alors qu'il dirige le chœur de l'Université, son talent est remarqué et on l'encourage à partir d'étudier en Italie en 1966 avec Franco Ferrara et à Vienne avec Hans Swarowsky.

En 1968, il remporte le Premier Prix au Concours de Besançon, puis fait ses débuts à l'opéra à la Fenice, et en concert à Prague. Jesús López Cobos entame dès lors une grande carrière internationale, tant sur les grandes scènes lyriques qu'à la tête des plus importants orchestres.

De 1984 à 1988, il est directeur musical de l'Orchestre National d'Espagne et, de 1981 à 1990, directeur musical de la Deutsche Oper Berlin. Par la suite, de 1986 à 2001, Jesús López Cobos est directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Cincinnati et de 1990 à 2000, de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. De 1998 à 2001, il est également chef permanent de l'Orchestre Français des Jeunes. L'Orchestre Symphonique de Cincinnati l'a nommé directeur musical « Emeritus » à vie. Jesús López Cobos a ensuite été directeur musical du Teatro Real de Madrid de septembre 2003 à juillet 2010.

Durant sa carrière, Jesús López Cobos dirige la plupart des grands orchestres du monde, tels que les Philharmonique de Berlin, de Vienne, de Munich, les orchestres de Cleveland, Chicago, New York, Philadelphie, Boston. Il a aussi été principal chef invité du London Philharmonic de 1981 à 1986. Avec l'Orchestre de Cincinnati, il a entrepris, en 1995, une tournée européenne – la première depuis 25 ans – à l'occasion du 100^e anniversaire de l'orchestre.

Jesús López Cobos a dirigé de très nombreuses œuvres lyriques à la Scala, au Met, à Covent Garden, à l'Opéra de Vienne, à l'Opéra de Paris, au Capitole de Toulouse, au Chicago Lyric Opera, au Liceu de Barcelone, à la Deutsche Oper Berlin et au Grand Théâtre de Genève. En 1987, il a dirigé, avec la Deutsche Oper Berlin, le cycle complet du *Ring* au Japon.

Sa discographie est abondante, chez Philips, Decca, Telarc, EMI, Virgin, Denon, et englobe un répertoire très varié comprenant Haydn, de Falla, Villa-Lobos, Franck, Ravel, Bizet, Bruckner, Richard Strauss, etc.

ADRIANO SINIVIA

MISE EN SCÈNE



À l'Opéra de Lausanne: *Monsieur de Pourceaugnac* (janvier 2007), *Il barbiere di Siviglia* (juin 2009).

Vénitien diplômé en scénographie de l'Académie des Beaux Arts de sa ville natale, Adriano Sinivia étudie la «*commedia dell'arte*» et la danse. Après plusieurs expériences de théâtre et d'animation, il entre à l'Ecole Nationale du Cirque Annie Fratellini à Paris. En 1981, il obtient un Diplôme de l'Ecole Internationale de Mimodrame de Marcel Marceau, dont il devient le partenaire en tournée mondiale. Il mène alors de front une carrière d'interprète et de créateur.

En 1982, il est invité par la Biennale de Venise pour créer *Mezz'ora di* et *Una delle ultime sere di Carnevale*, un spectacle librement inspiré de l'œuvre de Goldoni. Au cours de la même année, Adriano Sinivia fonde et dirige à Paris T2M, le Memory Movement Theater, un groupe de recherche théâtrale et de création chorégraphique. En 1985, l'Opéra de Paris lui confie la mise en scène de *Stradella* de César Franck à l'Opéra Comique. Il chorégraphie en outre les films-opéras *Macbeth* de Claude d'Anna et *La bohème* de Comencini.

Il signe de nombreuses mises en scènes dont: *Les contes d'Hoffmann* à l'Opéra National du Rhin, *L'elisir d'amore* à l'Opéra Théâtre de Saint-Etienne, *Carmen* et *La petite renarde rusée* de Janacek à l'Opéra de Nantes, *Les saltimbanques* et *L'auberge du Cheval Blanc* au Capitole de Toulouse, *Il giocatore* de Cherubini, *L'ivrogne corrigé* de Gluck, *La cambiale di matrimonio* de Rossini à l'Opéra de Lyon, *Il signor Bruschino* de Rossini, un spectacle coproduit par l'Opéra Bastille.

Avec T2M, il crée des mises en scène pour le théâtre et le cirque. Adriano Sinivia donne régulièrement des stages au TNS de Strasbourg, à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon, à l'Avogaria de Venise ou encore au Stage Entertainment France, pour *Le roi Lion*.

L'été 2011, il a mis en scène *Rigoletto* au Festival d'Opéra Avenches. En 2012, il a mis en scène et signé la scénographie de *L'emberlificoteur* de Goldoni, en tournée avec T2M. Adriano Sinivia participe, en tant que comédien, à plusieurs spectacles en tournée actuellement.

En projet: la comédie musicale *Bugsy Malone* à l'Opéra de Montpellier en 2013.



CRISTIAN TARABORRELLI

DÉCORS

Débuts à l'Opéra de Lausanne.

Cristian Taraborrelli est né à Rome. Ces dernières années, il a poursuivi des collaborations importantes avec des compositeurs italiens: Luis Bacalov (*Estaba la madre, Y Borges cuenta que*), Gualtiero Dazzi (*Le luthier de Venise*), Fabrizio de Rossi Re (*Biancaneve ovvero il perfido candore*), Luca Francesconi (*Gesualdo considered as murderer*), Adriano Guarnieri (*Medea*), Fabio Vacchi (*Il letto della storia*).

Il a signé des décors et costumes pour : *Maria di Rohan, La voix humaine, Erwartung, La Cenerentola, Milton et Julie de Spontini, Tosca, L'Orfeo, Falstaff, Candide, La bohème, La pietra del paragone* (Prix Abbiati 2006), *La rondine*. Il a travaillé, en France, à l'Opéra de Rennes, au Théâtre de Strasbourg, à l'Opéra de Lille et au Théâtre du Châtelet à Paris. Cristian Taraborrelli a signé sa première mise en scène avec *Lalla Rûkh ovvero Guancia di tulipano di Gaspare* de Gaspar Spontini et Azio Corghi.

En 2009, Cristian Taraborrelli a reçu en France le Prix du Syndicat de la Critique pour la meilleure scénographie pour *Gertrude (Le cri)* au Théâtre de l'Odéon à Paris, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti. La même année, il a ouvert le Rossini Opera Festival en signant les costumes et décors de *Zelmira* de Rossini. En 2011, il a signé les costumes et décors de *Turandot* à La Scala.

En projet: plusieurs nouvelles productions dans différents théâtre européens dont *Luisa Miller* à Malmö en Suède, *Don Carlos* à Saint-Pétersbourg, *I due Foscari* au Capitole de Toulouse ainsi qu'une pièce de Dario Fo à la Comédie de Genève. En 2013, il retournera à La Scala pour une nouvelle production de *Macbeth*.

ENZO IORIO

COSTUMES



© Joëlle Dolle

À l'Opéra de Lausanne : décors et costumes de *Monsieur de Pourceaugnac* (janvier 2007), et du *Barbiere di Siviglia* (juin 2009).

Enzo Iorio étudie l'architecture à la faculté de Naples. Passionné de musique, il participe à différents groupes de recherche avant de se lancer dans l'aventure théâtrale tant en France qu'en Italie.

Créateur vidéo, il réalise des bandes promos pour la publicité, des documentaires sur l'architecture et le théâtre et des créations pour la danse. Parallèlement, il continue sa recherche dans les arts graphiques et commence à créer des décors et des costumes pour différents spectacles de théâtre, cirque et opéras, en collaboration avec plusieurs artistes et metteurs en scène.

Enzo Iorio travaille avec Adriano Sinivia depuis plusieurs années. Cette collaboration s'est développée dans un esprit d'équipe qui a permis la réalisation de projets où différentes formes artistiques ont trouvé leur épanouissement.



FABRICE KEBOUR

LUMIÈRES

À l'Opéra de Lausanne : lumières du *Barbiere di Siviglia* (juin 2009).

Avec plus de cent cinquante productions à son actif et vingt ans d'expérience, Fabrice Kebour est reconnu comme l'un des créateurs lumière les plus prolifiques de sa génération.

Il débute sa carrière à New York en 1987, où il effectue de nombreux assistanats, tout en signant ses propres éclairages. En 1989, il remporte le concours organisé par la United Scenic Artist, qui lui offre un stage de deux ans au sein de cette organisation. Cette expérience le conduit à devenir l'assistant des créateurs lumière les plus réputés sur les grandes scènes de Broadway et « off » Broadway.

Dès son retour à Paris en 1991, il devient, et ce jusqu'en 1995, l'éclairagiste associé des productions Cameron Mackintosh pour *Les Misérables*, dont il assure la création à Madrid, Dublin, Edimbourg, Singapour, Duisbourg et Hong-Kong, ainsi que pour *Miss Saigon*, montée à Stuttgart et Scheveningen. Il signe aussi ses premiers éclairages en Europe, notamment pour *Hamlet* au Théâtre Marigny, dans la mise en scène de Terry Hands, puis pour plusieurs productions que lui confie Gian Carlo Menotti.

Au cours des vingt dernières années, son travail a été présenté en France, Allemagne, Autriche, Suisse, Italie, Espagne, Belgique, Angleterre, ainsi qu'au Japon, aux Etats-Unis, au Moyen Orient, et au Canada, dans les théâtres les plus prestigieux tels que le Kennedy Center, l'Opéra National de Paris, la Wiener Staatsoper, le Bregenzer Festpiele, La Scala, les Arènes de Vérone ainsi que le Théâtre Royal de la Monnaie. En 2006, il a éclairé les cérémonies olympiques d'ouverture et de clôture des jeux asiatiques de Doha.

Fabrice Kebour a été nommé pour le Molière du meilleur créateur lumière en 2007 pour *Camille C*, mis en scène par Jean-Luc Moreau, ainsi qu'en 2009 pour *Baby Doll* et en 2011 pour *Pluie d'Enfer*, dans des mises en scène de Benoît Lavigne. Il est membre de la United Scenic Artists 829, « practicing affiliate member » de l'IALD et président de l'Union des Créateurs Lumière.

En projet : *Un chapeau de paille d'Italie* à la Comédie Française, *Don Carlo* au Théâtre Mariinsky, *Spuren der Verirrten* de Philip Glass en première mondiale et *Witches of Eastwick* au Landes Theatre à Linz, *Macbeth* à la Scala et *Die Zauberflöte* à Bregenz.

VÉRONIQUE CARROT

CHEF DE CHŒUR



© Xen White

Lorsque le rideau d'un opéra se lève, que reste-il du travail exercé au cours des semaines précédentes par le chef des chœurs ? Ce dernier a pour mission de réunir des individualités parfois diamétralement opposées dans leurs goûts et dans leur personnalité, pour les conduire vers la fusion d'un corps au service d'une œuvre et d'une conception scénique. Et c'est dans ce travail que le chef des chœurs trouve l'essence même de sa vocation, même si, à bien des égards, son activité semble se développer dans l'ombre.

Véronique Carrot mène de front plusieurs activités partagées entre le clavecin ou le piano et la direction du chœur de l'Opéra de Lausanne. Pendant de nombreuses années (jusqu'en 2006) on l'a trouvée à la tête du Chœur de la Cité. De plus, elle assume la direction du chœur du Conservatoire de Genève. Le commun dénominateur de ces activités enrichissantes demeure la création d'une couleur vocale en fonction de la texture rythmique, de l'harmonie ou du texte. Ici ou là, le bonheur naît au moment où les voix fusionnent, par un miracle qui demeure souvent inexplicable.



OLGA PERETYATKO

ADINA

À l'Opéra de Lausanne: Desdemona dans *Otello* (février 2010), rôle-titre d'*Alcina* (février 2012).

Olga Peretyatko débute sa carrière à la Maîtrise d'enfants du Théâtre Mariinsky à Saint-Petersbourg, à l'âge de quinze ans. Elle étudie la direction de chœur puis entreprend des études de chant à Berlin à l'Académie de Musique Hanns Eisler. Elle rejoint ensuite l'Opéra Studio de Hambourg de 2005 à 2007, puis est rapidement engagée à se produire à la Deutsche Oper et la Staatsoper de Berlin, à l'Opéra de Munich, au Théâtre des Champs-Élysées, à La Fenice, au Festival Rossini de Pesaro et à la Folle Journée de Nantes. En 2007, Olga Peretyatko obtient le 2^e Prix au Concours de Chant Operalia Plácido Domingo.

Son interprétation du Rossignol dans l'opéra éponyme de Stravinski, notamment à Toronto en 2009, au Festival d'Aix-en-Provence en 2010, à Lyon, à New York en 2011 et à Amsterdam en 2012, lui gagne l'attention de la critique internationale. Récemment, elle a fait ses débuts en chantant Adina à l'Opéra de Lille, le rôle-titre de *Lucia di Lammermoor* au Teatro Massimo de Palerme, Gilda dans *Rigoletto* au Teatro Comunale de Bologne ainsi qu'à La Fenice et au Festival d'Opéra Avenches l'été 2011.

La saison 2011-2012, elle a fait ses débuts en incarnant Giulietta dans *I Capuleti e I Montecchi* à l'Opéra de Lyon et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, le rôle-titre d'*Alcina* à Lausanne et Fiorilla dans *Il Turco in Italia* à Amsterdam. Elle a aussi chanté Adina au Festspielhaus Baden-Baden et Lucia dans *Lucia di Lammermoor* à la Deutsche Oper Berlin. En 2012, elle a fait ses débuts au Rossini Opera Festival dans *Mathilde di Shabran* de Rossini (enregistrement DVD). Olga Peretyatko est sous contrat exclusif avec le label Sony Classics, avec lequel elle vient de graver son premier enregistrement, *La bellezza del canto*.

En projet: *L'elisir d'amore* à la Deutsche Oper Berlin, Elvira dans *I Puritani* à Lyon et Paris, Giunia dans *Lucio Silla* au Festival de Salzbourg, *Rigoletto* à la Staatsoper de Vienne, *Il Turco in Italia* à Aix-en-Provence et à la Bayerische Staatsoper, *Ariadne auf Naxos*, *L'elisir d'amore* et *Don Giovanni* à Hambourg, Marfa dans *Die Zarenbraut* à la Berlin Staatsoper et à La Scala, Fiakermilli dans *Arabella* et Gilda dans *Rigoletto* au Metropolitan Opera. En 2015, elle fera ses débuts dans *La Traviata* au Festspielhaus Baden-Baden (production DVD).

STEFAN POP NEMORINO



Débuts à l'Opéra de Lausanne.

Né en Roumanie, Stefan Pop étudie le violon puis le chant, et obtient, en 2010, un diplôme de l'Académie de Musique Gheorghe Dima à Cluj-Napoca. Il est lauréat des premiers prix aux concours suivants: Sigismund Toduta en 2007, Hariclea Darclée en 2007, Martian Negrea en 2008, Ion Perlea, Sabin Dragoi en 2009, International Music Competition de Séoul en 2010, Operalia Plácido Domingo à Milan en 2010 (Premier prix et Prix du public).

Stefan Pop fait ses débuts sur scène lors de la saison 2008-2009, en chantant Paolino dans *Il matrimonio segreto* à l'Opéra de Cluj-Napoca et Nemorino dans *L'elisir d'amore* à l'Opéra National de Roumanie à Timisoara.

En 2009, il fait ses débuts internationaux avec Alfredo dans *La Traviata* au Teatro dell'Opera de Rome. Depuis, il interprète régulièrement ce rôle, notamment à l'Opéra National d'Athènes, à la Wiener Staatsoper, au Teatro Verdi de Trieste, au Teatro Carlo Felice de Gênes, à l'Opéra de Tel-Aviv à l'Opéra de Francfort, à Hambourg, Bucarest et au Teatro Massimo de Palerme aux côtés de Mariella Devia.

En 2010, on a pu l'entendre en Nemorino dans *L'elisir d'amore* au Teatro Verdi de Trieste et à Hambourg. En 2011, Stefan Pop a effectué trois prises de rôle: Elvino dans *La sonnambula* à la Wiener Staatsoper, Cassio dans *Otello* à l'Opéra de Zürich et le duc dans *Rigoletto* à Séoul. Avec ce dernier rôle, il a également fait ses débuts à l'Opéra National de Paris.

Stefan Pop poursuit en parallèle une riche activité de concertiste et collabore avec la plupart des grands orchestres symphoniques roumains. Il a donné des récitals aux côtés d'Angela Gheorghiu en Extrême-Orient.

En projet: *Der Rosenkavalier* à l'Opéra du Rhin Strasbourg et à Zürich, Nemorino à Covent Garden et à Cologne, Alfredo dans *La Traviata* à Hambourg, *Rigoletto* à La Scala, à La Monnaie et à Hambourg, Elvino dans *La sonnambula* à Francfort, Don Ottavio dans *Don Giovanni* à l'Opéra National de Paris.



GEORGE PETEAN

BELCORE

À l'Opéra de Lausanne: Renato dans *Un ballo in maschera* (octobre 2010).

Né à Cluj-Napoca en Roumanie, George Petean effectue ses études de chant à l'Académie G. Dima. Il se perfectionne ensuite avec Vicente Sardinero et Giorgio Zancanaro. Il fait ses débuts à l'Opéra de Timisoara dans le rôle de Don Giovanni. Par la suite, il interprète, à l'Opéra de Cluj-Napoca, les rôles de: Malatesta dans *Don Pasquale*, Silvio dans *Pagliacci*, Valentin dans *Faust*, Figaro du *Barbieri di Siviglia*, Marcello dans *La bohème* et Ford dans *Falstaff*.

En 1999, il est lauréat du Grand Prix du Concours de chant Hariclea Darclée en Roumanie. George Petean fait ses débuts internationaux en 2000 au Teatro dell'Opera de Rome, dans *La bohème*. de 2002 à 2010, il rejoint l'Opéra de Hambourg en tant que soliste permanent.

Parallèlement, George Petean se produit sur les plus grandes scènes internationales dans les productions suivantes: *Il barbiere di Siviglia* à Francfort, à la Staatsoper de Vienne, à Pékin, à Covent Garden, à Bologne, à l'Opéra National de Paris; *Pagliacci* à Covent Garden sous la direction musicale de Plácido Domingo, *Il trovatore* à Bregenz et Genève, *La bohème* à l'Opéra National de Paris, au Metropolitan Opera et à Monte-Carlo; *Don Carlo* à la Staatsoper de Vienne, à Francfort, à Hambourg et à la Bayerische Staatsoper de Munich; *Lucia di Lammermoor* à la Staatsoper de Vienne, à Strasbourg et à Francfort; *Un ballo in maschera* à Vienne, Hambourg, Essen, Lausanne et Liège; *L'elisir d'amore* à l'Opéra de Paris et à Toulouse; *L'amico Fritz* à la Deutsche Oper de Berlin (CD Deutsche Grammophon); *La Traviata* à la Deutsche Oper Berlin, à Hambourg, Séville, Tel-Aviv et Francfort; *Faust* à Hambourg; *Rigoletto* à l'Opéra de Monte-Carlo; *Madama Butterfly* au Teatro Carlo Felice de Gênes; *Faust* au Metropolitan Opera et à Hambourg.

Dernièrement, en avril 2012 au Vlaamse Opéra, George Petean a chanté dans la création mondiale du *Duc d'Albe*, opéra de Donizetti et dont les parties inachevées ont été composées par Giorgio Battistelli.

En projet: *Simon Boccanegra* à Rome sous la direction de Riccardo Muti, *L'elisir d'amore* à l'Opéra de Monte-Carlo, *Don Carlo* à la Wiener Staatsoper, *La Traviata* à Hambourg, à Zürich et à Vienne, *Rigoletto* à Hambourg et Zürich, *Attila* au Theater and der Wien, *Lucia di Lammermoor* à la Deutsche Oper Berlin et à l'Opéra de Paris, *Un ballo in maschera* à la Wiener Staatsoper et à la Monnaie à Bruxelles.

LORENZO REGAZZO

DULCAMARA



À l'Opéra de Lausanne: Un calandro dans *L'incontro improvviso* en novembre 1996, Bartolo dans *Il Barbiere di Siviglia* en janvier 1997, le rôle-titre de *Don Pasquale* en juin 2004.

Lorenzo Regazzo poursuit des études de piano, chant et direction de chœur à Venise, sa ville natale. Il étudie le chant avec Sesto Bruscantini et Regina Resnik.

Interprète reconnu de Mozart et Rossini mais aussi du répertoire bel cantiste, Lorenzo Regazzo collabore avec les chefs d'orchestre tels que Simon Rattle, Riccardo Muti, Lorin Maazel, Colin Davis, Claudio Abbado, Riccardo Chailly, Daniele Gatti, Nikolaus Harnonkourt, etc. Il interprète également de nombreuses œuvres baroques avec les plus grands spécialistes tels que René Jacobs, Rinaldo Alessandrini ou Jean-Christophe Spinosi.

Ces dernières saisons, Lorenzo Regazzo a chanté notamment dans *L'Italiana in Algeri* à Berlin, à l'Opéra de Monte-Carlo, à Tokyo, à Athènes, à la Salle du Conservatoire de Moscou et à Lisbonne, Alfonso dans *Così fan tutte* à Covent Garden, à l'Opéra de Zurich, à Bilbao et à Los Angeles, Don Basilio dans *Il barbiere di Siviglia* à Monaco, à Berlin, à Madrid et à Bologne, *Don Giovanni* à Londres, Bruxelles et au Teatro Real de Madrid, *I Puritani* au Grand-Théâtre de Genève et à Salerno, *Le comte Ory* au Rossini Opera Festival de Pesaro.

Au disque, il a gravé *Le nozze di Figaro* avec René Jacobs (Grammy Award 2006), *Don Giovanni* sous la direction de René Jacobs, un récital Vivaldi et Haendel (Naïve) sous la direction de Rinaldo Alessandrini, *Mosè in Egitto* de Rossini, *L'Italiana in Algeri* (avec Alberto Zedda), *Semiramide* et *La gazza ladra* de Rossini.

En projet: *Le comte Ory* au Metropolitan, *La Cenerentola* (Don Magnifico) à Vienne et à Trévise, *Don Pasquale* au Liceu de Barcelone, *L'Italiana in Algeri* (Mustafà) au Teatro Regio de Turin, *Così fan tutte* à l'Opéra de Paris.



EVA FIECHTER

GIANNETTA

À l'Opéra de Lausanne: Vespetta dans *Pimpinone* de Telemann (Route Lyrique été 2010).

Eva Fiechter suit la filière pré-professionnelle du Conservatoire de Musique de Genève. Depuis 2004, elle travaille sa voix avec Claire Tièche.

Eva Fiechter fait ses débuts en 2010 à l'opéra de Fribourg dans le rôle de Boulotte du *Barbe Bleue* d'Offenbach puis elle est Vespetta dans *Pimpinone* de Telemann avec la Route Lyrique de l'Opéra de Lausanne.

Elle a également incarné Lucy dans *Le téléphone* de Menotti au Théâtre Les Salons à Genève, la Présentatrice et la Mort dans *La Trilogie Electre* au Festival La Bâtie 2006 et Théâtre du Grütli ainsi que l'Orgueil, Invidia et Spécular dans *7 et Demi* de Vincent Bossy au Palais Mascotte, création dont elle est co-auteure.

En concert, Eva Fiechter interprète Meyerbeer, Bellini et Donizetti lors du *Premier Concert Chopin à Paris* à Lausanne, elle est soprano solo de *L'Oratorio de Pâques* de Bach et des *Sept Paroles du Christ* de Gounod à la Cathédrale de Genève. Elle chante Bernstein, Gerschwin et Kanders avec l'OCG au Studio Ansermet. On a également pu l'entendre au théâtre Antique de Fiesole en Italie et à la radio Varna en Bulgarie.

Eva Fiechter a participé à l'Académie Solti Te Kanawa 2011. Cette même année, elle a été finaliste du concours du Centre Français de Promotion Lyrique et a été la candidate suisse pour le Prix Jeune Soliste 2012 des Radios Francophones Publiques. Elle a bénéficié en outre du soutien de la bourse culturelle de la Fondation Leenaards ainsi que d'une bourse attribuée par le Rolex Institute, qui lui a permis de faire partie de la prestigieuse Lotte Lehmann Akademie. Elle s'est aussi perfectionnée à la Wales International Academy of Voice à Cardiff auprès du célèbre ténor Dennis O'Neill.

En projet: Cupidon dans *Orphée aux Enfers* à l'Opéra de Lausanne à Noël, un récital avec la pianiste Harriet Lawson à la RTS pour la Tribune des Jeunes Musiciens en mars 2013.



KIÔSQUE DES BASTIONS
GENEVA - 10 A.M.

PHILOSOPHY DI ALBERTA FERRETTI
ROBE, CEINTURE
POGGI BRACELET
GIANNI CHIARINI POCETTE
POUR LA VICTOIRE CHAUSSURE

TRANSPIRE SA 12

Genève, Lausanne
Ballexert, Geneva Airport
Chavannes, Monthey, Sierra

SHOP ONLINE
www.bongenie-grieder.ch

BONGENIE
brunschwig group ■ ■

ABONNEZ-VOUS

SAISON **2012
2013**

SALLE MÉTROPOLE - LAUSANNE

10 CONCERTS D'ABONNEMENT
8 CONCERTS DU DIMANCHE
3 CONCERTS DÉCOUVERTES
8 ENTRACTES DU MARDI

T +41 21 345 00 25
WWW.OCL.CH

OCL
ORCHESTRE
DE CHAMBRE
DE LAUSANNE



FONDS
INTERCOMMUNAL DE CULTURE
DES MUNICIPALITÉS CANTONALES
DE LA RÉGION LAUSANNAISE



Avec le soutien de la
Cité de Lausanne



ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Directeur artistique Christian Zacharias

Directeur administratif Benoît Braescu

Violons I

François Sochard, 1^{er} violon solo
Julie Lafontaine,

2^e solo des premiers violons
Delia Bugarin, Lilia Chepikova,
François Gottraux,
Alexander Grytsayenko,
Edouard Jacottet, Stéphanie Joseph,
Piotr Kajdasz, Janet Loerkens

Violons II

Oleg Kaskiv
Gàbor Barta, Charles Castellon,
Stéphanie Décaillet,
Alexandre Orban, Catherine Suter,
Anna Vasilyeva,
Eléonore Salamin-Giroud,
Alexandru Patrascu

Altos

Eli Karanfilova, 1^{er} solo
Nicolas Pache, 2^e solo
Venera Anastassova,
Clément Boudrant, Johannes Rose,
Janka Szomor-Mekis,
Karl Wingarter

Violoncelles

Catherine Marie Tunnell, 2^e solo
Arthur Guignard, Pascal Michel,
Philippe Schiltknecht,
Christian Volet

Contrebasses

Marc-Antoine Bonnanomi, 1^{er} solo
Dominique Bettens, Daniel Spoerri,
Michel Veillon

Harpe

Marie-Luce Challet Raposo

Pianoforte

Marie-Cécile Bertheau

Flûtes

Jean-Luc Sperissen, solo
Anne Moreau, 2^e solo

Hautbois

Beat Anderwert, solo
Markus Haerberling, 2^e solo

Clarinettes

Davide Bandieri, solo
Curzio Petraglio, 2^e solo

Bassons

Dagmar Eise, solo
François Dinkel, 2^e solo

Cors

Ivan Ortiz Motos, solo
Andrea Zardini, 2^e solo

Trompettes

Marc-Olivier Broillet, solo
Nicolas Bernard, 2^e solo

Trombones

Jean-Sébastien Scotton,
Francesco D'Urso

Cimbasso

Etienne Crausaz

Timbales

Arnaud Stachnick

Percussions

Laurent de Ceuninck,
Oleksiy Volynets



La culture sur mesure

Musiques, arts, littérature, savoirs, enjeux :

Espace 2 cultive votre curiosité!

Émissions à la carte sur espace2.ch

CHOEUR DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Chef de chœur Véronique Carrot

Sopranos

Christine Auer
Laura Cheyroux
Katya Cuzzo
Salomé Horisberger
Anna Maske
Elise Milliet
Mathilde Monfray
Mathilde Opinel

Ténors

Sébastien Eyssette
Benoît Morand
Edward Osorio
Aurélien Reymond
Jérémie Schütz
Pier-Yves Têtu
Xan White
Nicolas Wildi

Altos

Mashal Arman
Sandrine Gasser Bahou
Ulpia Gheorghita
Anita Jirovska
Cécile Matthey
Céline Soudain
Cassandre Stornetta
Sandrine Wyss

Basses

Jorge Carrillo
Juan Etchepareborda
Fabio Febo
Sylvain Kuntz
Jean-Raphaël Lavandier
Christophe Monney
Pierre Portenier
Marcos Zuniga

ACROBATES

Erisley Garcia Sanchez
David Maillard
Hélène Ramer

FIGURANTS

Justine Arm
Edgar Cabrita
Greg Cordonnier
Nathan Guex

Robin Jaccard
Juliette Michel
Orestis Vardoulis



LE CERCLE DES MÉCÈNES DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

VIVRE ET FAIRE VIVRE L'OPÉRA

Fondé en 1998, le Cercle de l'Opéra de Lausanne est bien plus qu'une association de mécènes: au-delà du soutien important qu'il apporte à l'institution, il permet à des passionnés d'art lyrique de se rencontrer et de cultiver leur goût commun dans un cadre exclusif.

PARTAGER

L'opéra est source d'émotions rares. Le partager avec d'autres amateurs et prendre une part active à la vie d'une maison, donne à ces émotions une saveur plus intense encore. C'est ce qu'offre à ses membres le Cercle des Mécènes de l'Opéra de Lausanne: l'appartenance à une grande famille d'amoureux d'art lyrique au bénéfice d'un accès privilégié aux coulisses de leur passion, et une plateforme où témoigner concrètement de leur attachement à ce théâtre.

Et si vous faisiez le pas ?

LE CERCLE PERMET À SES MEMBRES DE BÉNÉFICIER DES PRIVILÈGES SUIVANTS :

- Souscription prioritaire d'abonnements
- Envoi du programme en avant-première
- Vestiaires réservés au 1^{er} balcon
- Bar des Mécènes aux entractes
- Accès aux répétitions
- Visites guidées de l'Opéra
- Rencontres avec les artistes
- Offre de voyages musicaux exclusifs
- Déduction fiscale des versements

COMITÉ DU CERCLE

D^r Nicolas Bergier, président

M^e Christophe Piguet, vice-président

M. Jürg Binder, trésorier

M. André Hoffmann

M^{me} Françoise Muller

M^{me} Camilla Rochat

M. Eric Vigié

M^{me} Maia Wentland-Forte

DEVENIR MEMBRE

Tenté(e) ?

Laureline Henchoz répond à toutes vos questions et vous accompagne dans vos démarches d'inscription.

Visitez aussi notre page sur le site www.opera-lausanne.ch : vous y trouverez toutes les informations, les prochains événements organisés par le Cercle ainsi que la liste des membres à jour.

Contact

laureline.henchoz@lausanne.ch

+41 21 315 40 82



MEMBRES DU CERCLE

- Lady Elisabeth Ampthill
 et M. François Mallon
- Prof. et M^{me} Fedor Bachmann
- M. et M^{me} Gérard Beaufour
- Dr et M^{me} Nicolas Bergier
- M. Patrice Berthoud
- M. et M^{me} Fabio Bettinelli
- M. et M^{me} Stefan Bichsel
- M. et M^{me} Jürg Binder
- M^{me} Mieke Bloemsma
- M. Etienne Bordet
 et M^{me} Claudie Boggio-Pola
- M. Théo Bouchat
- M^{me} Nathalie Brunel
- M. et M^{me} Vincent Bugnard
- Me Yves Burnand
- M. et M^{me} Igino Caiani
- M^{me} Françoise Champoud
- D^r Matthieu Cikes
- M^e André Corbaz
- M. et M^{me} Jean-Luc de Buman
- M^{me} Véronique de Sénépart
- M^{me} Virginia Drabbe-Seemann
- Lady Grace-Maria de Dudley
- M. et M^{me} Manuel J. Diogo-Thormann
- M. et M^{me} Cyrille du Pasquier
- M. et M^{me} Patrice Dufaud
- M. et M^{me} Marc Gander
- M^{me} Marceline Gans
- M. et M^{me} Stéphane Gard
- M^{me} Alette Gillet
- M. et M^{me} Philippe Gleize
- M. et M^{me} Philippe Hebeisen
- M^{me} Rose-Marie Hofer
- M. et M^{me} André Hoffmann
- M^{me} Doris Holy
- M^{me} Pascale Honegger
- D^r et M^{me} Paul Janecek
- M^{me} Irma Jolly
- M. et M^{me} Stylianos Karageorgis
- M. et M^{me} Pierre Krafft
- M. Christophe Krebs
- M. et M^{me} Pierre Lagonico
- M. et M^{me} Robert Larrivé
- M. et M^{me} Claude Latour
- D^r et M^{me} Hans-Jürg Leisinger
- M^{me} Marlène Mader
- M^{me} Vijak Mahdavi
- M. et M^{me} Daniel Manuel
- M. et M^{me} Bernard Metzger
- M. et M^{me} Roland Morisod
- M. et M^{me} Georges Muller
- M. et M^{me} Alain Nicod
- M^{me} Brigitte Nicod
- M. et M^{me} Raoul Oberson
- M^{me} Alice Pauli
- M. et M^{me} Jean-Claude Pick
- M. et M^{me} Christophe Piguët
- M. Christian Polin

M. et M^{me} Théo Priovolos
 M^{me} Punni Ravano
 M^{me} Gioia Rebstein-Mehrlin
 M. et M^{me} Yves Réquillart
 M^{me} Berthe Reymond-Rivier
 M. Paul Robert
 M. et M^{me} Jean-Philippe Rochat
 M. et M^{me} Etienne Rodieux
 M. et M^{me} Gabriel Safdié
 M. et M^{me} Olivier Saurais
 M^{me} Miriam Scaglione
 M. et M^{me} Paul Siegenthaler
 M. Patrick Soppelsa
 M. Frédéric Staehli
 M. et M^{me} Thomas Steinmann
 M. et M^{me} James Tonner
 M. et M^{me} Jacques Treyvaud
 M^{me} Hazeline Van Swaay
 M. et M^{me} Dominique Vananty
 M^{me} Maia Wentland-Forte

ENTREPRISES

CLINIQUE BOIS-CERF
 M. Jean-Marc Zumwald
 EDITIONS VIE ART CITÉ
 M. Philippe Ecoffey
 FORUM OPÉRA
 M^e Georges Reymond
 GONTHIER & SCHNEEBERGER SA
 M. Alessandro Pian
 LOMBARD ODIER DARIER
 HENTSCH & CIE
 M. Jean-Baptiste Aveni
 SGS SA
 M. Jean-Luc de Buman

DONATEUR

FONDATION NOTAIRE
 ANDRÉ ROCHAT
 M^e André Corbaz
 M^e Daniel Malherbe

OPÉRA DE LAUSANNE

CONSEIL DE FONDATION

Président d'honneur M. Renato Morandi

Présidente M^{me} Maia Wentland Forte

Vice-président M. Grégoire Junod

D^r Nicolas Bergier

M. Théo Bouchat

M. Olivier Français

M. Jean-Jacques Gauer

M. François Gautier

M^{me} Florence Germond

M. Bertrand Henzelin

M. André Hoffmann

M^{me} Michele Laird

M^{me} Anne-Catherine Lyon

M. Fabien Ruf

M^{me} Brigitte Waridel

Secrétaire hors conseil M^{me} Marie-Pierre Walker Thonney

PERSONNEL ADMINISTRATIF ET ARTISTIQUE

Directeur Eric Vigié

Administratrice Christine Martin

Directeur de production Olivier Cautrès

Adjointe de direction Mayouk Bagdasarianz

Assistante artistique Marie-Laure Chabloz

Édition et publicité Anne Ottiger

Presse Elisabeth Demidoff

Mécènes Laureline Henchoz

Jeune public Isabelle Ravussin

Accueil et logistique Fabienne Hermenjat

Comptabilité Mauro Fiore, Christine Kalbermatten, Ana Roulin

Billetterie Maria Mercurio, Madeleine Durussel, Ethy Boulaz

Chef de chœur Véronique Carrot

Chef de chant Marie-Cécile Bertheau

PERSONNEL D'ACCUEIL

Réceptionnistes Yasmine Crivelli, Antoine Schneider

Huissiers Thomas Epitoux-Fallot, Pierre Bouvier, Serge Buffat, Corentin Meige

Responsables du personnel de salle Yvan Spassou, Lukas Buri

Responsable du bar Thomas Browarzik

OPÉRA DE LAUSANNE

PERSONNEL TECHNIQUE

Directeur technique Henri Merzeau

Adjoint coordination Daniel Wicht

Adjoint chef de projet Guy Braconne

Régie de production Gaston Sister

Régie de plateau Jean-Philippe Guilois

Régie des surtitres Konrad Waldvogel

Responsable service machinerie Stefano Perozzo

Adjoints Vincent Böhler, David Ferri

Responsable cintre Jérôme Perrin

Adjoint Jean-René Leuba

Serrurier Benjamin Mermet

Équipe Aziz Dekhis, Laurent Guignard, Jérôme Loth

Responsable service électrique Denis Foucart

Adjoint son et vidéo Jean-Luc Garnerie

Régie lumière Michel Jenzer

Équipe Vincent Doin, Quentin Martinelli, Shams Martini

Directeur scénographie et décoration Jean-Marie Abplanalp

Responsable menuiserie Jean-Luc Reichenbach

Équipe Salvatore Di Marco, Patrick Muller

Responsable couture et habillement Béatrice Dutoit

Adjointe Amélie Reymond

Équipe Margot Ackermann, Léonard Berney, Coralie Chauvin,

Tania d'Ambrogio, Anne Glauser, Hulya Kubbecioglu, Julie Raonison,

Maria Catharina Spycher Brienen

Responsable accessoires Marc Hulmann

Accessoiristes Alexandre Brissonaud, Mary Brugger

Responsable coiffures et maquillages Roberta Damiano

Équipe Liliane Bütikofer, Marie-Pierre Decollogny, Stéphanie Depierre,

Sorana Dumitru, Irène Godel, Séverine Irondelle, Nathalie Monod,

Malika Stähli

Entretien Maurice de Groot, Antonio Stefano, Alexandre Isaaaz

LE LIVRE DES 140 ANS DU THÉÂTRE MUNICIPAL ET DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

De 1871 à 2012, du *Casino-Théâtre* à l'*Opéra de Lausanne*, plus de 140 ans d'une fabuleuse histoire retracée dans un ouvrage richement illustré.

Des personnages, des anecdotes, mais également des témoignages, ainsi que des documents d'archives inédits mis en lumière par les textes de Jean Pierre Pastori.

Plus de 280 pages retracent chronologiquement et thématiquement l'histoire de la scène lausannoise. Des premières troupes d'acteurs aux productions internationales d'aujourd'hui, en passant par les revues, les festivals et les saisons hors-les-murs, autant d'événements qui mettent en perspective cette fabuleuse épopée qui a fait le renom international de cette scène.



OPÉRA DE LAUSANNE, UNE AVENTURE THÉÂTRALE
JEAN PIERRE PASTORI · SOUS LA DIRECTION D'ÉRIC VIGIÉ
EDITIONS FAVRE, 2012
30 X 30 CM · COULEUR · CHF 100.-

En vente dans les librairies et à l'Opéra de Lausanne en octobre 2012

NOUVEAU: LEXUS GS 450h TOUT HYBRIDE.

LEXUS
HYBRID
DRIVE



DE 0 À 100 km/h EN 5,9 SECONDES SELLERIE
CUIR 345 ch (254 kW) CAMÉRA DE RECUIL ACCÉLÉRATION
ÉMISSIONS DE CO₂ 145 g/km** PROJECTEURS LED CATÉGORIE DE
RENDEMENT ÉNERGÉTIQUE B REMOTE TOUCH DE SÉRIE TRÈS COMPLETS
DÈS FR. 89'800.- * (DÈS FR. 73'400.- GS450h impression) **ESSAYEZ-LA VITE.**

10000.- PREMIUM
OFFER*
3,9% PREMIUM
LEASING*

 LEXUS

12-213-CS



Votre spécialiste
depuis 1924.

Emil Frey SA, Crissier
www.emilfreycrissier.ch

* Conditions d'offre et de leasing préférentielles: valables pour les mises en circulation jusqu'au 31.12.2012. Prix de base conseillé GS 450h F SPORT dès Fr. 99 800.-, prix net GS 450h F SPORT dès Fr. 89 800.-, après déduction de l'offre préférentielle de Fr. 10 000.-. Mensualité dès Fr. 1011.10.-, TVA incl. Acompte 25 % du prix net. 48 mois, 10 000 km/an. Taux d'intérêt annuel eff.: 3,97 %. Caution 5 % du montant du financement. Valeur résiduelle suivant directives de Multi-lease AG. Casco complète obligatoire. Il est interdit d'accorder un crédit susceptible d'entraîner le surendettement du consommateur. ** Consommation suivant directive CE 715/2007/CEE mixte 6,2 l/100 km. Émissions moyennes de CO₂ de tous les modèles de véhicules immatriculés en Suisse: 159 g/km. Les mentions relatives à la consommation fi garant dans nos documents de vente sont des données normalisées suivant la réglementation européenne en vigueur pour la comparaison des différents véhicules. Dans la pratique, elles peuvent varier parfois sensiblement en fonction du style de conduite, de la charge utile, de la topographie et des conditions météorologiques. Nous recommandons en outre le mode de conduite Eco-Drive respectueux de l'environnement.

L'OPÉRA VOUS OUVRE SES PORTES

L'Opéra de Lausanne organise deux journées de « Portes ouvertes ». Réservation obligatoire par téléphone au 021 315 40 40.

**SAMEDI 13 OCTOBRE 2012
DE 9 H 30 À 17 H**

**SAMEDI 10 NOVEMBRE 2012
DE 9 H 30 À 17 H**



Hug Musique est à l'Opéra.

Découvrez la boutique de CD et DVD du nouvel Opéra de Lausanne. Grâce à un large choix, vous y trouverez tout ce qui concerne le spectacle du soir et bénéficierez des conseils de véritables professionnels de la musique. En matière de CD, de DVD, de partitions ou d'instruments, Hug Musique demeure l'adresse de référence de Lausanne.

Ouverture de la boutique: les soirs de productions lyriques et des concerts.

En dehors des heures d'ouverture de la boutique, rejoignez Hug Musique au Grand Pont 4. Vous y serez accueillis par des spécialistes et des amoureux de la musique.

Lausanne, Avenue du Théâtre 12
T 021 310 48 10

OPÉRA DE
LAUSANNE


www.hugmusique.ch

Hug Musique

NOUVEAUTÉS

- Un nouveau bar à champagne «Laurent Perrier» de 100 m² à l'entresol vous accueillera une heure avant le spectacle et jusqu'à une heure après la fin de la représentation. Vous pourrez également y goûter un assortiment sucré et salé préparé par la Maison Caviar House.
- Une boutique «Hug Musique» vous proposera une sélection de CD et DVD en lien avec les spectacles et concerts de la saison.
- Durant les entractes, venez découvrir le Salon Alice Bailly, entièrement restauré.
- Personnes à mobilité réduite: une rampe d'accès est à leur disposition à l'entrée principale de l'Opéra (Avenue du Théâtre). Une plateforme élévatrice leur permet d'accéder aux places qui leur sont réservées au parterre, ainsi qu'aux toilettes privatives.
- Parking de Bellefontaine: un tarif préférentiel vous est proposé lors des spectacles. Les tickets de sortie, au prix de CHF 8.– sont en vente dans le hall principal au début du spectacle auprès de nos vendeurs de programmes, et au vestiaire auprès du personnel de salle à l'entracte.
- Dès cette saison, les deuxièmes dimanches, nos spectacles lyriques sont présentés à 15h au lieu de 17h.
- Louez, pour vos soirées privées ou d'entreprise, la salle de l'Opéra ou le Salon Bailly. Diverses possibilités pourront vous être proposées (récital, représentations lyriques, concert, «catering», boissons...).

Contact laureline.henchoz@lausanne.ch

- Suivez l'actualité de l'Opéra de Lausanne sur 
- Veuillez bien noter notre nouvelle numérotation téléphonique:

Billetterie + 41 21 315 40 20

Administration + 41 21 315 40 40

LIVRET

ACTE I

SCÈNE 1

L'entrée d'une ferme. Adina, assise à l'écart, est occupée à lire. Nemorino l'observe de loin.

Gianetta et chœur

C'est un grand réconfort pour
le moissonneur,
Lorsque le soleil crépite et brûle le plus,
Sous un hêtre, au pied d'un coteau,
Que de se reposer et de reprendre son
souffle!

L'ombre et le ruisseau qui court
tempèrent

La vive ardeur du midi ;

Mais l'ombre ou le ruisseau ne peuvent
atténuer

La flamme ardente de l'amour,

Heureux, le moissonneur

Qui peut se garder de lui !

Nemorino (*observant Adina qui lit*)

Quelle est belle, comme elle m'est chère !

Plus je la vois et plus elle me plaît...

Mais je ne suis pas capable d'inspirer

À ce cœur un doux sentiment.

Elle lit, elle étudie, elle apprend...

Il n'est rien qu'elle n'ignore...

Moi, je suis toujours un idiot,

Je ne sais que soupirer,

Qui va éclairer mon esprit ?

Qui va m'apprendre à me faire aimer ?

Adina (*en riant*)

Ce livre est merveilleux !

L'histoire en est étrange.

Gianetta

De quoi ris-tu ? Fais-nous part

De ton amusante lecture.

Adina

C'est l'histoire de Tristan !

C'est un roman d'amour.

Chœur

Lis, lis.

Nemorino

(Tout doucement près d'elle

je vais m'approcher, me mêler à eux.)

Adina

« Le beau Tristan brûlait

Pour la cruelle Yseult,

Mais il n'avait pas le moindre espoir

De la conquérir un jour.

Jusqu'à ce qu'il implore

Un sage magicien,

Lequel lui donna dans une fiole

Certain élixir d'amour,

Grâce auquel la belle Yseult

Cessa de le fuir. »

Adina et chœur

Élixir à la vertu

Si parfaite, si rare,

Si je connaissais ta recette,

Si je savais qui te fait !

Adina

« À peine eut-il bu une gorgée

De la fiole magique,

Qu'aussitôt le cœur rebelle

D'Yseult s'attendrit-il.

Transformée en un instant,

Cette beauté cruelle

Fut de Tristan l'amante,

Fut fidèle à Tristan ;

Et lui bénit pour toujours

Cette première gorgée. »

Adina, tous

Élixir à la vertu

Si parfaite, si rare,

Si je connaissais ta recette,

Si je savais qui te fait !

SCÈNE 2

Roulement de tambour, tous se lèvent. Arrive

Belcore à la tête d'un détachement de Soldats.

Il s'approche d'Adina, la salue et lui présente

un bouquet.

Belcore

Comme le charmant Pâris

A offert la pomme à la plus belle,

Je t'offre ces fleurs,

Ma chère paysanne.

Mais je suis plus fier que lui,

Je suis plus heureux,

Puisqu'en remerciement de mon présent,

J'emporte ton beau cœur.

Adina (*aux femmes*)

(Le jeune homme est modeste !)

Gianetta et chœur

(Oui, vraiment.)

Nemorino

(Oh ! ma fureur !)

Belcore

Je lis clairement sur ta frimousse

Que je creuse une brèche dans ton cœur.

Cela n'a rien de surprenant ;

Je suis galant, je suis sergent.

Aucune belle ne résiste

À la vue d'un uniforme ;

Même la mère d'Amour

Cède à Mars, Dieu guerrier.

Adina

(Il est modeste !)

Gianetta et chœur

(Oui, vraiment.)

Nemorino

(Elle rit... oh! que je souffre!)

Belcore

Alors, si tu m'aimes comme je t'aime,
Qu'attends-tu donc pour rendre les
armes?

Mon Amour, capitulons;
Quel jour veux-tu m'épouser?

Adina

Monsieur, je ne suis pas pressée;
Je veux y réfléchir quelque peu.

Nemorino

(Que je suis malheureux, si elle accepte!
Je mourrai de désespoir.)

Belcore

Ne perdons plus de temps pour rien:
Les jours et les heures s'envolent:
À la guerre comme en amour,
C'est une faute que d'hésiter.
Rends-toi à ton vainqueur;
Tu ne peux m'échapper.

Adina

Voyez un peu ces hommes,
Voyez comme ils sont prétentieux!
Ils chantent déjà victoire
Avant de combattre.
Il n'est pas, il n'est pas si facile
De conquérir Adina.

Nemorino

(Si au moins Amour me donnait
Un peu de son courage!
Je dirais combien je souffre,
Je saurais obtenir pitié.
Mais je suis trop timide,
Mais je ne peux pas parler.)

Gianetta et chœur

(Vraiment, il y aurait de quoi rire
Si Adina tombait dans le piège,
Si ce militaire
Vengeait tous les autres!
Oui, oui; mais c'est une vieille renarde,
Et elle ne s'en laisse pas conter.)

Belcore

En attendant, ma belle,
Je vais occuper la place. – Permetts
À mes guerriers
De se reposer quelques instants sous
ton toit.

Adina

Bien volontiers.
Je suis heureuse
De pouvoir vous offrir une bouteille.

Belcore

Grand merci. (Je suis déjà de la famille.)

Adina

Vous pouvez reprendre
Vos travaux interrompus. le soleil
baisse.

Tous

Partons, partons.
(Sortent Belcore, Gianetta et le chœur.)

SCÈNE 3**Scène et Duo****Nemorino et Adina.****Nemorino**

Un mot, Adina.

Adina

Toujours à m'ennuyer!
Rien que des soupirs! Tu ferais mieux
De te rendre à la ville au
chevet de ton oncle,
Que l'on dit malade, et gravement.

Nemorino

Son mal n'est rien – en comparaison
du mien.
Je ne peux partir...
J'ai essayé mille fois de le faire...

Adina

Mais s'il meurt,
Et qu'il désigne quelqu'un d'autre
pour héritier?...

Nemorino

Et en quoi cela m'importe-t-il?

Adina

Tu mourras de faim, et sans aucun
soutien...

Nemorino

Que ce soit de faim ou d'amour...
pour moi, c'est pareil.

Adina

Écoute-moi. Tu es un brave garçon,
Humble, et à la différence de ce sergent,
Tu ne te crois pas certain de m'inspirer
un doux sentiment;
C'est pour cela que je te parle
franchement,
Et que je te dis: tu espères en vain
que je t'aime,
Je suis changeante d'humeur,
et il n'y a pas de désir
Qui, à peine allumé en moi, ne s'éteigne
aussitôt.

Nemorino

Oh! Adina!... et pourquoi donc?...

Adina

La belle question!
Demande à la brise caressante

Pourquoi elle vole sans trêve,
Tantôt sur le lys, tantôt sur la rose,
Tantôt sur le pré, tantôt sur le ruisseau;
Elle te dira que c'est dans sa nature
D'être mobile et infidèle.

Nemorino

Je dois donc?...

Adina

Renoncer à mon amour,
Me fuir...

Nemorino

Chère Adina!... Je ne le peux.

Adina

Tu ne le peux? Pourquoi?

Nemorino

Pourquoi?
Demande au ruisseau pourquoi,
en gémissant
Du rocher où il prit naissance,
Il se jette dans la mer qui l'invite à elle,
Et dans la mer il s'en va mourir:
Il te dira que l'entraîne
Un pouvoir indéfinissable.

Adina

Tu veux donc?

Nemorino

Mourir comme lui,
Mais mourir en te suivant.

Adina

Aime ailleurs: cela t'est permis.

Nemorino

Ah! cela n'est pas possible.

Adina

Pour guérir d'une telle folie,
Parce que la constance en amour
est folie,
Tu dois suivre mon exemple,
Changer d'amour chaque jour.
Comme un clou chasse l'autre,
Ainsi l'amour expulse-t-il l'amour.
De cette manière je m'amuse et profite
de tout,
De cette manière j'ai le cœur libre.

Nemorino

Ah! Je ne vois, je n'entends que toi,
Jour et nuit, et en toute chose;
J'essaie en vain de t'oublier.
Ton visage est gravé dans mon cœur...
En changeant comme tu le fais,
On peut changer d'amour.
Mais mon premier amour jamais, jamais
Ne pourra s'échapper de mon cœur.
(Ils sortent.)

SCÈNE 4*Chœur et Cavatine*

*Une place du village. L'Auberge de la Perdrix
sur un côté. Des paysans vont et viennent,
vaquant à leurs occupations.*

Femmes

Que veut dire cette sonnerie?

Hommes

La grande nouvelle! Venez voir.

Femmes

Que s'est-il passé?

Hommes

Dans un carrosse doré
Vient d'arriver un monsieur étranger,
Si vous voyiez ce noble visage!
Quel habit! Quel brillant équipage!

Tous

Pour sûr, pour sûr c'est un grand
personnage...
Un baron, un marquis en voyage...
Quelque grand seigneur qui court
la poste...
Peut-être un duc... peut-être plus.
Attendez... il s'avance... il s'approche:
Bas nos bérets, nos chapeaux;
découvrons-nous.

SCÈNE 5

*Le docteur Dulcamara, tenant dans ses mains
des papiers et des bouteilles. Derrière lui,
un domestique qui sonne de la trompette.
Tous les paysans l'entourent.*

Dulcamara

Oyez, oyez, gens de la campagne;
Attention, pas un bruit.
Je suppose et j'imagine déjà
Que vous savez comme moi
Que je suis ce grand médecin,
Ce docteur encyclopédique
Nommé Dulcamara,
Dont la vertu éclatante,
Et les miracles infinis
Sont connus dans le monde entier...
et en d'autres lieux.
Bienfaiteur des hommes,
Réparateur des maux,
En peu de jours je vide,
Je débarrasse les hôpitaux,
Et je parcours le monde
Pour vendre la santé.
Achetez-la, achetez-la,
Je vous la donne pour pas grand-chose.
Voici l'odontalgique,
L'admirable liqueur,
Puissante destructrice
Des rats et des punaises,

Dont les certificats
Authentiques, scellés,
Je ferai à chacun
Toucher, voir et lire.
Grâce à mon spécifique,
Sympathique, prolifique,
Un homme septuagénaire
Et valétudinaire,
A pu devenir
Grand-père de dix gamins.
Grâce à cette panacée
En une petite semaine
Plus d'une veuve affligée
A cessé de pleurer.
Vous, matrones sévères,
Désirez-vous rajeunir ?
Effacez avec elle
Vos rides gênantes.
Voulez-vous, jeunes filles,
Avoir la peau bien lisse ?
Et vous, jeunes galants,
Ne jamais manquer d'amoureuses ?
Achetez mon spécifique,
Je vous le donne pour pas grand-chose.
Il fait marcher les paralytiques ;
Soigne à l'instant les apoplectiques,
Les asthmatiques, les asphyxitiés,
Les hystériques, les diabétiques.
Il guérit les tympanitiques,
Les scrofuleux et les rachitiques,
Et même le mal de foie
Qui est devenu à la mode.
Achetez mon spécifique,
Je vous le donne pour pas grand-chose.
Je l'ai apporté en malle de poste
De très loin, mille lieues.
Vous allez me dire : combien ça coûte ?
Combien vaut la bouteille ?
Cent écus... trente?... vingt ?
Non... que personne ne se décourage.
Pour vous prouver ma satisfaction
D'être accueilli si chaleureusement,
Je peux, braves gens,
Vous le donner pour un écu.

Chœur

Un écu ! Vraiment ?
Meilleur homme on ne trouverait.

Dulcamara

Le voilà : cet élixir
Si stupéfiant, si balsamique ;
L'Europe entière sait
que je ne le vends pas
À moins de neuf écus :
Mais comme il n'est pas moins
manifeste
Que je suis un enfant du pays,
Je vous le cède pour trois écus.
Je ne vous demande que trois écus :
Aussi clair qu'est le soleil,
Pour chacun qui me le réclame,

Je fais rentrer dans ma sacoche
Un bel écu bien net.
Ah ! L'amour ardent de sa patrie
Peut accomplir de grands miracles.

Chœur

C'est très vrai : donnez.
Oh ! Quel brave homme, docteur,
vous êtes !
Nous nous rappellerons longtemps
De votre passage parmi nous.

SCÈNE 6

Entre Nemorino.

Nemorino

(Courage ! Peut-être le ciel
A-t-il envoyé exprès pour mon bien
Cet homme miraculeux dans le village.
Je veux éprouver sa science.)
Docteur, excusez...
Est-ce vrai que vous détenez
Des secrets miraculeux ?

Dulcamara

Surprenants.
Ma sacoche est le vase de Pandore.

Nemorino

Auriez-vous... par hasard...
Le breuvage d'amour
De la reine Yseult ?

Dulcamara

Ah !... Quoi ?... Qu'est-ce ?

Duo

Nemorino

Je veux dire l'étonnant
Élixir qui suscite l'amour...

Dulcamara

Ah ! oui, oui, je comprends, je t'entends,
C'est moi qui le distille.

Nemorino

Est-ce vrai ?

Dulcamara

On en fait
Une grande consommation de nos jours.

Nemorino

Quelle chance ! et vous en vendez ?...

Dulcamara

Chaque jour au monde entier.

Nemorino

Et quel prix en voulez-vous ?

Dulcamara

Peu... beaucoup... c'est-à-dire...
ça dépend...

Nemorino

Un sequin... je n'ai rien d'autre...

Dulcamara

C'est la somme convenable.

Nemorino

Ah! prenez-le, docteur.

Dulcamara

Voici la liqueur magique.

Nemorino

Merci, ah! oui, merci!

Je suis heureux, je renais à la vie.

Élixir d'une telle vertu,

Béni soit celui qui te fait!

Dulcamara

(Dans les pays que j'ai parcourus,
J'ai trouvé plus d'un nigaud,
Mais de semblable, en vérité
Il n'y en a pas, il ne s'en fait point.)

Nemorino

Eh... Docteur... un moment...

Quel en est le mode d'emploi?

Dulcamara

Avec précaution; doucement,
tout doucement

Il faut agiter un peu la bouteille...

Puis on doit la déboucher...

mais attention...

Que l'arôme ne s'en échappe pas.

Puis tu l'approches de tes lèvres

Et tu bois à petites gorgées,

L'effet surprenant

Ne tardera pas à suivre.

Nemorino

À l'instant même?

Dulcamara

À vrai dire,

Il faut attendre un jour complet.

(Juste le temps qu'il faut

Pour m'en sortir et décamper.)

Nemorino

Et le goût?

Dulcamara

Il est excellent...

(C'est du Bordeaux, pas de l'élixir.)

Jeune homme! Hé!

Nemorino

Monsieur?

Dulcamara

Sur tout cela... silence... n'est-ce pas?

Aujourd'hui débiter l'amour

Est une affaire très délicate:

Les Autorités pourraient

Quelque peu s'en inquiéter.

Nemorino

Je vous en donne ma parole:

Pas une âme ne le saura.

Dulcamara

Va, heureux mortel;

Je viens de te donner un trésor:

Toute la gent féminine

Soupirera pour toi demain.

(Mais demain de bonne heure

Je serai loin d'ici.)

Nemorino

Ah! docteur, vous avez ma parole

Que je ne boirai que pour

une seule femme:

Je ne risquerai pas une goutte

Pour une autre, serait-elle belle.

(C'est vraiment une bonne étoile

Qui a envoyé cet homme ici.)

(*Dulcamara entre dans l'auberge.*)

SCÈNE 7*Finale I***Nemorino** (*seul*)

Cher élixir! tu es à moi!

Oui, rien qu'à moi... Comme ta vertu

Doit être puissante

Puisque, avant même de l'avoir bu,

Tu combles déjà mon cœur d'une telle
joie!

Mais pourquoi donc

Dois-je attendre tout un jour

Avant de voir ton effet? Buons.

(*Il boit.*)

Oh! qu'il est bon! –

Oh! que je l'aime! – une autre gorgée.

(*Il boit encore.*)

Oh! quelle douce chaleur

Court entre mes veines!...

Ah! peut-être elle aussi...

Peut-être la même flamme

Commence-t-elle à ressentir...

Pour sûr, elle l'éprouve...

Tout me l'annonce, la joie et l'appétit

Qui se sont réveillés tout à coup en moi.

La rà, la rà, la rà.

SCÈNE 8

Entre Adina.

Adina

(Quel est ce fou?

J'ai la berlue? ou c'est Nemorino?

Si gai! et pourquoi?)

Nemorino

(Diable! c'est elle...

*(Il se lève pour courir à elle, mais s'arrête
et se rassied.)*

Mais non... Ne nous approchons pas.

Que je ne la fatigue pas

Maintenant de mes soupirs.
de toute façon...
Ce cœur sans pitié sera bien obligé
de m'adorer demain.)

Adina

(Il ne me regarde pas ! quel
changement !)

Nemorino

La rà, la rà, la lera
La rà, la rà, la rà...

Adina

(Je ne sais pas si son allégresse
Est vraie ou fausse.)

Nemorino

(Pour l'instant elle n'éprouve rien.)

Adina

(Il joue à l'indifférence.)

Nemorino

(Réjouis-toi, cruelle,
Encore un peu de mes peines !
Demain, elles auront disparu,
Demain, tu m'aimeras.)

Adina

(Cet idiot voudrait briser
Ses chaînes, s'en débarrasser ;
Mais elles vont lui peser
Encore plus qu'avant.)

Nemorino

La rà, la rà...

Adina (*s'approchant de lui*)

Très bien !
La leçon te profite.

Nemorino

C'est vrai ; je la mets en pratique
Comme ça, pour voir.

Adina

Donc, tes premières souffrances ?

Nemorino

J'espère les oublier.

Adina

Ton ancienne passion, alors ?

Nemorino

D'ici peu elle sera finie.
Plus qu'un jour,
Et mon cœur sera guéri.

Adina

Vraiment, je suis contente...
Mais pourtant... on va voir...

SCÈNE 9**Belcore**

Tran tran, tran tran, tran tran.
À la guerre comme à l'amour,
Le siège ennuie et fatigue.

Adina

(Belcore vient à point.)

Nemorino

(Le voilà, ce raseur.)

Belcore (*entrant*)

J'y vais à l'arme blanche
À la guerre comme à l'amour.

Adina

Eh bien, beau sergent,
La place vous plaît-elle ?

Belcore

Elle se défend vaillamment
Et elle repousse les attaques.

Adina

Et votre cœur ne vous dit pas
Qu'elle va bientôt se rendre ?

Belcore

Ah ! si Amour le voulait !

Adina

Vous allez voir qu'il va vouloir.

Belcore

Quand ? serait-ce possible ?

Nemorino

(Je tremble malgré moi.)

Belcore

Parle, mon bel ange ;
Quand nous marierons-nous ?

Adina

Très vite.

Nemorino

(Qu'entends-je !)

Belcore

Mais quand donc ?

Adina (*regardant Nemorino*)

D'ici six jours.

Belcore

Quelle joie ! je suis content.

Nemorino (*en riant*)

Ah ! Ah ! c'est bien comme ça.

Belcore

(Qu'a-t-il donc à rire,
Cet abruti ?
Il va recevoir la raclée
S'il ne s'en va pas.)

Adina

(Apprendre que je me marie,
Ça le rend si joyeux et hilare!
Je n'arrive plus à cacher
Ma colère.)

Nemorino

(Fanfaron ! Il se voit déjà
Toucher le ciel du doigt :
Mais le piège est déjà tendu,
Il s'en rendra compte demain.)

SCÈNE 10

*Roulement de tambour ; Gianetta entre
avec les paysans, puis arrivent les soldats
de Belcore.*

Gianetta

Monsieur le sergent,
monsieur le sergent,
Vos hommes vous réclament.

Belcore

Me voici : qu'est-il arrivé ?
pourquoi tant de hâte ?

Gianetta

Voilà deux minutes, une estafette
A apporté pour vous je ne sais
quel ordre.

Belcore (lisant)

Le capitaine !... ah ! ah ! c'est bon.
Allons camarades : il faut partir.

Chœur

Partir, et quand ?

Belcore

Demain matin.

Chœur

Oh ciel, si vite !

Nemorino

(Adina est tourmentée.)

Belcore

L'ordre est urgent. – Je ne sais que dire.

Chœur

Maudit soit le destin !
Changer si souvent de garnison !
Être obligé de quitter nos amours.

Belcore

L'ordre est urgent, – je ne sais que dire.
Chérie ! Tu as entendu ? demain, adieu !
(à Adina)
Souviens-toi au moins – de mon amour.

Nemorino

(Oui, oui, demain tu apprendras
la nouvelle.)

Adina

Je te donnerai la preuve de ma fidélité :
Je me souviendrai de ma promesse.

Nemorino

(Oui, oui, demain je te le dirai.)

Belcore

Si tu es disposée à la tenir,
Pourquoi ne pas avancer la date ?
Qu'est-ce que cela te coûte ?
Ne peux-tu m'épouser aujourd'hui
même ?

Nemorino

(Aujourd'hui même !)

Adina (observant Nemorino)

(J'ai l'impression qu'il se trouble.)
Eh bien, aujourd'hui même...

Nemorino

Aujourd'hui même ! Oh, Adina !
Tu as dit aujourd'hui même ?...

Adina

Et pourquoi pas ?...

Nemorino

Attends au moins jusqu'à demain matin.

Belcore

Et toi, qu'as-tu à y voir ? Voyons un peu.

Nemorino

Adina, crois-moi, je t'en conjure...
Tu ne peux l'épouser... je te l'assure...
Attends encore... juste un jour...
Un petit jour... je sais pourquoi.
Demain, chérie, tu t'en repentirais ;
Tu en souffrirais autant que moi.

Belcore

Remercie le ciel, espèce de fada,
Que tu sois fou, ou pris de vin !
Je t'aurais étranglé, coupé en morceaux,
Si tu avais tes esprits en cet instant.
Tant que je peux me maîtriser,
Va t'en, bouffon, hors de ma vue.

Adina

Ayez pitié de lui, c'est un gamin ;
Un gaffeur, à moitié fou.
Il s'est mis dans la tête que je devais
l'aimer,
Parce que lui, il délire d'amour pour moi.
(Je veux me venger, le tourmenter,
Je veux que repentant il se jette
à mes pieds.)

Gianetta

Voyez un peu ce gros naïf !

Chœur

Il a de drôles de prétentions;
 Il croit qu'il va doubler un sergent,
 Un homme du monde, ce qu'il n'est pas.
 La belle Adina, un morceau pour toi!

Adina (*décidée*)

Allons, Belcore,
 Prévenir le notaire.

Nemorino (*angoissé*)

Docteur! Docteur...
 Au secours! À l'aide...

Gianetta et chœur

Il est complètement fou.

Adina

(Tu me le paieras.)
 Mes amis, je vous invite
 À un joyeux banquet.

Belcore

Gianetta, les filles,
 Je vous attends pour danser.

Gianetta et chœur

Un bal! un banquet!
 Qui pourrait refuser?

Adina, Belcore, Gianetta et chœur

Nous voulons, contents, passer
 la journée
 Parmi les accents joyeux – et en agréable
 compagnie;
 L'Amour sera présent à la fête.
 (Il perd la tête – Il me fait rire.)

Nemorino

Le sergent me méprise – l'ingrate
 me raille,
 La cruelle fait de moi – la risée des gens.
 Mon cœur oppressé – n'a plus d'espoir.
 Docteur! Docteur! – Au secours, pitié!

*(Adina donne la main à Belcore et part avec
 lui. Les convulsions de Nemorino redoublent,
 tout le monde se moque de lui.)*

ACTE II

Chœur d'introduction

SCÈNE 1

Intérieur de la ferme d'Adina. Une table où sont assis Adina, Belcore, Dulcamara et Gianetta. Les habitants du village, debout, boivent et chantent.

Chœur

Chantons, portons un toast
À des époux si aimables.
Qu'ils aient des journées de plaisir
Longues et durables.

Belcore

L'amour et le vin
Seront désormais mes dieux.
La femme et le verre
Vous récompensent de toutes
vos peines.

Adina

(S'il y avait Nemorino!
Ça m'amuserait de le voir.)

Dulcamara

Puisque chanter vous séduit,
Écoutez-moi, messieurs:
J'ai avec moi une petite chanson
Qui vient juste de sortir.
Vive, gracieuse,
Elle devrait vous plaire;
À condition que la belle mariée
Veuille bien me seconder.

Tous

Oui, oui, cela nous fera plaisir:
Ce doit être un morceau de choix,
Pour être arrivé à satisfaire
Le grand Dulcamara.

Dulcamara (*Il sort de sa sacoche quelques
feuillettes et en donne un à Adina.*)

«La gondolière Nina...
et le Sénateur Trois-Dents».
Barcarolle à deux voix – Attention!

Tous

Attention!

Dulcamara

«Je suis riche, et tu es belle,
J'ai des ducats, et tu as des charmes.
Pourquoi me serais-tu rebelle,
Ma Nina, que veux-tu de plus?»

Adina

«Quel honneur! – un sénateur
Qui me supplie – de l'aimer!
Mais moi, modeste gondolière,
Je veux épouser quelqu'un de mon rang.»

Dulcamara

«Plus de rigueurs, mon Idole,
Fais le bonheur d'un sénateur.»

Adina

«Excellence! c'est trop d'honneur;
Je ne mérite point un sénateur.»

Dulcamara

«Batelière adorée,
Prends mon or et laisse l'amour.
L'un est léger, et s'envole facilement:
L'autre est lourd, et reste au sol.»

Adina

«Quel honneur! – un sénateur
Qui me supplie – de l'aimer!
Mais Zanetto – est un jeune homme;
Il me plaît, et je veux l'épouser.»

Dulcamara

«Plus de rigueurs, mon Idole;
Fais le bonheur d'un sénateur.»

Adina

«Excellence! c'est trop d'honneur;
Je ne mérite point un sénateur.»

Tous

Bravo, bravo Dulcamara!
Cette chanson est un morceau de choix,
Le chanteur le plus expert
Ne pourrait certes mieux choisir.

Dulcamara

Le docteur Dulcamara
Est un maître en toutes disciplines.
(*Un notaire se présente.*)

Belcore

Silence!
(*Tous se taisent.*)
Voici le notaire.
Il vient établir l'acte
De mon bonheur.

Tous

Qu'il soit le bienvenu.

Dulcamara

Je t'embrasse et te salue,
Médecin de l'amour, recruteur
de l'Hymen.

Adina

(Le notaire est arrivé, et Nemorino n'est
pas là!)

Belcore

Allons, ma belle Vénus...
Mais pourquoi vois-je un petit nuage
Passer sur ces tendres yeux?

Adina

Ce n'est rien.
(S'il n'est pas là,
Ma vengeance ne me semble pas
complète.)

Belcore

Allons signer l'acte: le temps presse.

Chœur

Chantons, portons un toast
À des époux si aimables.
Qu'ils aient des journées de plaisir
Longues et durables.
(Tous sortent; Dulcamara revient sur ses pas,
et se met à table.)

SCÈNE 2

Dulcamara et Nemorino.

Dulcamara

Les festivités nuptiales
Sont très agréables; mais ce que
J'apprécie le plus en elles
Est l'aimable vue du banquet.

Nemorino (*soucieux*)

J'ai vu le notaire;
Oui, je l'ai vu... Il n'y a plus d'espoir
Pour toi, Nemorino: j'ai le cœur brisé.

Dulcamara (*chantant entre ses dents*)

«Plus de rigueur, mon Idole;
Fais le bonheur d'un sénateur.»

Nemorino

Vous ici, docteur!

Dulcamara

Oui, ces aimables époux
M'ont invité au repas, et je m'amuse
À finir ces restes.

Nemorino

Et moi, je suis désespéré,
Je suis hors de moi. Docteur, j'ai besoin
D'être aimé... d'ici demain...
Maintenant... tout de suite.

Dulcamara

(*Il se lève.*)
(Morbleu, il est fou!)
Reprends de l'élixir, et le tour est joué.

Nemorino

Et je serai vraiment
Aimé d'elle?

Dulcamara

De toutes: je te le promets.
Si tu veux activer l'effet
De l'élixir, prends-en tout de suite
Une autre dose.
(Je pars dans une demi-heure.)

Nemorino

Cher docteur, encore une bouteille.

Dulcamara

Bien volontiers. J'aime
Aider ceux qui sont dans le besoin.
– As-tu de l'argent?

Nemorino

Ah! Je n'en ai plus.

Dulcamara

Mon cher,
L'affaire change de tournure.
Tu viendras me voir
Dès que tu en auras. – Tu peux
me trouver
Près d'ici, à la Perdrix,
Tu as un quart d'heure devant toi.
(*Il sort.*)

Nemorino

(*Il se jette sur un banc.*)
Oh, que je suis malheureux!

SCÈNE 3*Scène et Duo*

Nemorino, puis Belcore.

Belcore

La femme est un animal
Vraiment bizarre. Adina m'aime,
Elle est contente de m'épouser,
et pourtant
Elle veut repousser le mariage
jusqu'à ce soir!

Nemorino (*s'arrachant les cheveux*)

(Voici mon rival!
Je pourrais me rompre la tête!)

Belcore

(Eh bien – qu'est-ce qui lui arrive,
à ce benêt?)
Eh, eh, jeune homme;
Pourquoi te désespères-tu ainsi?

Nemorino

Je me désespère
Parce que je n'ai pas d'argent...
et je ne sais pas comment,
Ni où en trouver.

Belcore

Eh! nigaud!
Si tu n'as pas d'argent,
Deviens soldat... et tu auras vingt écus.

Nemorino

Vingt écus?

Belcore

Et bien sonnants.

Nemorino

Quand ? maintenant ?

Belcore

Immédiatement.

Nemorino

(Que dois-je faire ?)

Belcore

Et, en même temps que l'argent,
Tu acquerras gloire et honneur au
régiment.

Nemorino

Ah ! ce n'est pas l'ambition
Qui séduit mon cœur.

Belcore

Si c'est l'amour, en garnison
Tu ne manqueras pas de conquêtes.

Nemorino

(Je sais bien que je suis exposé
Aux dangers de la guerre,
Que je quitterai demain mon sol natal,
Hélas, mon oncle et mes parents.
Mais je sais aussi
Que je n'ai pas d'autre solution
Pour pouvoir triompher
En un seul jour du cœur d'Adina.
Ah ! celui qui obtiendra un jour Adina
Pourra même risquer sa vie.)

Belcore

Au son alerte du tambour,
Entre les rangs, sous les drapeaux,
Amour se plaît à flâner
Parmi les pimpantes vivandières :
Toujours joyeux, toujours gai,
Il possède une centaine de belles,
Il ne s'ennuie pas à être fidèle,
Il ne se perd pas en soupirs.
Crois-moi ; la vraie joie
Accompagne le militaire.

Nemorino

Vingt écus !

Belcore

Tout de suite.

Nemorino

Eh bien, allez-y.
Préparez-les-moi.

Belcore

Mais tu dois pour cela signer
Ce papier que tu vois.
Une croix ici.
(*Nemorino signe rapidement et prend
la bourse.*)

Nemorino

(*Je vole immédiatement à la recherche
de Dulcamara.*)

Belcore

Tope là, jeune homme,
Je suis content de ma recrue :
Dans l'ensemble, à tous points de vue,
Tu me sembles un brave garçon.
Tu seras vite caporal
Si tu suis mon exemple.
(J'ai engagé mon rival :
Ça aussi, c'est à raconter.)

Nemorino

Ah ! tu ne sais pas ce qui m'a obligé
À une telle extrémité, à une telle
résolution :
Tu ne sais pas quel cœur recèlent
Ces humbles vêtements ;
Tu ne saurais imaginer
Ce que représente pour moi cette
somme.
(Ah ! il n'y a point de trésor semblable
Si je réussis à me faire aimer.)
(*Ils sortent.*)

SCÈNE 4**Chœur**

Une cour de ferme. Gianetta et les Paysannes.

Chœur

Serait-ce possible ?

Gianetta

Tout ce qu'il y a de plus possible.

Chœur

Ce n'est point probable.

Gianetta

Tout ce qu'il y a de plus probable.

Chœur

Mais comment donc ? Mais d'où
le sais-tu ?
Qui te l'a dit ? Qui est-ce ? Où est-il ?

Gianetta

Ne faites pas de bruit ; parlez
doucement :
Le secret n'est peut-être point encore
divulgué :
Seul le colporteur est au courant,
Il me l'a dit en confidence.

Chœur

Si c'est le colporteur qui te l'a dit !
C'est tout ce qu'il y a de plus vrai...
Ça alors !

Gianetta

Sachez donc que l'autre jour
L'oncle de Nemorino est mort,
Et il a laissé au jeune homme
Un héritage considérable, immense...
Mais chut... doucement, par pitié.
On ne doit pas le dire.

Chœur

On ne le dira pas.

Gianetta

Maintenant Nemorino est milliardaire...
C'est le Crésus du coin...
Un homme de valeur, un bon parti...
Heureuse celle qui l'aura pour mari!
Mais chut... doucement, par pitié.
On ne doit pas le dire.

Chœur

On ne le dira pas.

(Voyant Nemorino s'approcher, elles se tiennent à l'écart en l'observant avec curiosité.)

SCÈNE 5*Quatuor*

Entre Nemorino.

Nemorino

J'ai bu en quantité
De cet élixir merveilleux,
Et le docteur m'a promis
Toutes les beautés galantes.
L'espoir renaît en moi
Plus fort que d'habitude,
L'effet de ce médicament
Se fait déjà sentir.

Chœur

(Il est toujours humble et modeste :
Il n'est pas encore au courant.)

Nemorino

(il va sortir)
Allons.

Gianetta et chœur *(l'arrêtant)*

Très humble servante.
(lui faisant la révérence)

Nemorino

Gianetta!

Chœur *(l'une après l'autre)*

Je m'incline devant vous.

Nemorino *(à part)*

(Qu'ont-elles, ces jeunes filles!)

Gianetta et chœur

Ce cher Nemorino!
N'est-ce pas qu'il est charmant ;
Il a l'air d'un monsieur.

Nemorino

*(Je comprends : c'est là l'effet
De la liqueur magique.)*

SCÈNE 6

*Entrent Adina et Dulcamara; ils s'arrêtent,
étonnés de voir Nemorino courtois
par les Villageoises.*

Adina et Dulcamara

Que vois-je ?

Nemorino *(voyant Dulcamara)*

Ah ! Ah ! c'est merveilleux !
Docteur, vous aviez dit vrai.
Déjà par cette vertu communicative
J'ai gagné le cœur de toutes.

Adina

Qu'entends-je ?

Dulcamara

Et il faut que je le croie ?
(aux paysannes)
Il vous plaît ?

Chœur

Oh oui, vraiment.
C'est un jeune homme qui mérite
De notre part considération et honneur.

Dulcamara

*(Je tombe des nues,
Le cas est étrange et nouveau ;
Détiendrais-je vraiment
Un philtre magique ?)*

Nemorino

*(Je n'ai pas de mots pour exprimer
La joie que j'éprouve ;
Si elles m'aiment toutes,
vraiment toutes,
Celle-là aussi doit m'aimer.)*

Adina

*(Je croyais le trouver en train de pleurer,
Et le voici heureux et fêté ;
Ah ! il ne serait pas possible
Qu'il pense encore à moi !)*

Gianetta et chœur

*(Oh ! le beau, le cher garçon !
Je ne me sépare plus de lui.
Je veux faire l'impossible
Pour lui inspirer de l'amour.)*

Gianetta *(à Nemorino)*

Ici, près de l'ombre, le bal est ouvert.
Y viendrez-vous aussi ?

Nemorino

Oh ! je n'y manquerai pas.

Gianetta et chœur

Et vous danserez ?

Gianetta

Avec moi.

Chœur

Avec moi.

Gianetta

Je suis la première.

Chœur

C'est moi, c'est moi.

Gianetta

Je l'ai réservé.

Chœur

Moi aussi, moi aussi.

Gianetta et chœur (*l'arrachant des mains des autres*)

Venez.

Nemorino

Doucement.

Chœur

Choisissez.

Nemorino

Maintenant.

(à *Gianetta*)

Toi, la première;

(aux autres)

puis toi, puis toi.

Dulcamara

Miséricorde ! Avec tout le beau sexe !

Il n'y a pas de meilleure liqueur que la mienne.

Adina (*s'avançant*)

Eh, Nemorino.

Nemorino

(Oh ciel ! même elle !)

Dulcamara

(Mais toutes, toutes !)

Adina

Approche-toi de moi.

Belcore m'a dit qu'attiré

Par quelques écus, tu te fais soldat.

Chœur

Soldat ! oh ! quelle horreur !

Adina

Tu commets une grosse erreur.

Je veux t'entretenir de la chose.

Nemorino

Parlez, je vous écoute.

(*Tandis qu'il veut s'adresser à Adina, on entend la musique du bal : les paysans accourent. Gianetta et les femmes entraînent Nemorino.*)

Gianetta et chœur

Le bal, le bal !

Nemorino

C'est vrai, c'est vrai.

(à *Adina*)

Je vais venir.

(Je me représente déjà ce que tu veux,

Tu ressens déjà les effets du remède,

Tu m'aimes déjà de tout mon cœur ;

Tu dois éprouver – en un seul instant

Les angoisses, les palpitations du cœur amoureux.)

Adina

(Oh, combien le changement a été rapide :

J'en ressens au cœur un dépit insolite.

Ô Amour, tu te venges de ma froideur ;

Celui qui me méprise – je dois l'aimer.)

Dulcamara

(Oui, elles l'aiment toutes, oh prodige !
Chère, admirable bouteille !

Je suis chargé de mille sequins ;

Je commence à devenir – un Crésus.)

Gianetta et chœur

(Celle-là s'imagine recevoir l'hommage

De tous les hommes de son village :

Mais ce jeune homme sera, je le jure,

Un os dur – à ronger.)

(*Nemorino sort avec Gianetta et le chœur.*)

SCÈNE 7

Adina et Dulcamara.

Adina

Comme il part content !

Dulcamara

Tout ça, c'est grâce à moi.

Adina

À vous, docteur ?

Dulcamara

Oui, entièrement.

La joie est à mon service,

Je distille le plaisir, j'extrait l'amour

Comme l'eau de rose ; et ce qui provoque maintenant

Votre stupéfaction chez ce jeune

homme,

C'est tout le miracle de ma décoction.

Adina

Folies !

Dulcamara

Folies, dites-vous ?

Incrédule ! folies ? Connaissez-vous

Le pouvoir de l'Alchimie, la grande

valeur

De l'Élixir d'amour de la reine Yseult ?

Adina

Yseult ?

Dulcamara

Yseult,
J'en ai de toutes mixtures
et de toutes cuissons.

Adina

(Qu'entends-je?)
Et vous avez donné l'élixir
À Nemorino?

Dulcamara

Il me l'a demandé
Pour obtenir des résultats
Sur je ne sais quelle cruelle...

Adina

Il aimait donc?

Dulcamara

Il languissait, il soupirait
Sans l'ombre d'un espoir; et pour avoir
Une goutte du médicament magique,
Il a vendu sa liberté, il s'est fait soldat.

*Duo***Adina**

(Quel amour! et moi, sans pitié,
J'ai tourmenté un si noble cœur!)

Dulcamara

(Elle aussi est amoureuse :
Elle a besoin de la liqueur.)

Adina (*s'approchant de Dulcamara*)

Donc... maintenant... Nemorino est
Tellement chanceux en amour!

Dulcamara

La gent féminine tout entière
Est folle de lui.

Adina

Et quelle est la femme qui lui plaît?
Parmi toutes celles-là,
quelle est sa préférée?

Dulcamara

C'est le coq de la basse-cour,
il les suit toutes, il les picore toutes.

Adina

(Et dire que moi seule, inconsciente,
Je tourmentais ce noble cœur!)

Dulcamara

(Elle aussi est amoureuse :
Elle a besoin de la liqueur.)
Belle Adina! un moment...
Plus près... relève la tête.
Tu es ivre... j'en juge
Par ton air affligé et triste.
Si tu veux?...

Adina

Si je veux? quoi?

Dulcamara

Si tu veux, j'ai là la recette
Qui pourra guérir ton mal.

Adina

Ah! Docteur, elle sera certainement
parfaite,
Mais elle n'a pas d'emprise sur moi.

Dulcamara

Veux-tu avoir mille amants
Haleter, languir à tes pieds?

Adina

Je ne saurais que faire de tant;
Mon cœur n'en demande qu'un seul.

Dulcamara

Veux-tu rendre jalouses, folles,
Femmes, veuves, jeunes filles?

Adina

Ça ne m'attire pas, ça ne me plaît pas
De troubler la paix des autres.

Dulcamara

Voudrais-tu faire la conquête
d'un riche?

Adina

Je n'ai cure de richesses.

Dulcamara

Un comte? Un marquis?

Adina

Je ne veux que Nemorino.

Dulcamara

Allons, essaie ma recette,
Car elle te fera de l'effet.

Adina

Ah! Docteur, elle sera certainement
parfaite,
Mais elle n'a pas d'emprise sur moi.

Dulcamara

Malheureuse! et tu aurais le courage
De nier sa valeur?

Adina

Je respecte votre élixir,
Mais il en existe un supérieur pour moi :
Nemorino, après avoir quitté toutes
les autres,
Sera à moi, rien qu'à moi.

Dulcamara

(Ah! Docteur! Elle est trop rusée :
Elle en sait plus que toi.)

Adina

Un tendre clin d'œil,
Un sourire, une caresse,
Peuvent vaincre celui qui s'obstine
le plus,

Adoucir celui qui nous méprise le plus.
 J'en ai vu tant et tant,
 Attrapés, ivres, haletants,
 Que même Nemorino
 Ne pourra m'échapper.
 La formule, c'est ma frimousse,
 Dans mes yeux se trouve l'élixir.

Dulcamara

Oui, je le vois, petite coquine,
 Tu connais mieux mon métier que moi ;
 Cette bouche si belle
 Est l'herboristerie de l'amour ;
 Ton alambic et ton fourneau
 Sont plus chauds qu'un volcan,
 Pour filtrer l'amour que tu veux,
 Pour brûler et incendier.
 Ah ! je voudrais échanger contre les tiens
 Mes flacons d'élixir.
 (Ils sortent.)

SCÈNE 8

Romance

Nemorino (seul)

Une larme furtive
 A jailli dans ses yeux...
 Elles paraissait envier
 Ces joyeuses jeunes filles...
 Que puis-je désirer de plus !
 Elle m'aime, je le vois.
 Sentir un seul instant
 Les palpitations de son beau cœur !...
 Confondre un moment
 Mes soupirs avec les siens !...
 Ciel, on peut mourir ;
 Je n'en demande pas plus.

Récitatif

La voilà... Oh ! comme l'amour naissant
 Augmente sa beauté !
 Continuons à faire l'indifférent
 Jusqu'à ce qu'elle vienne
 Elle-même s'expliquer.

SCÈNE 9

Adina et Nemorino.

Adina

Nemorino !... eh bien ?

Nemorino

Je ne sais plus où je suis : jeunes
 et vieilles,
 Belles et laides me veulent pour mari.

Adina

Et toi ?

Nemorino

Je ne puis me fixer
 Sur aucun parti. J'attends encore...
 Mon bonheur... (qui n'est pas loin.)

Adina

Écoute-moi.

Nemorino (content)

(Ah, ah ! nous y voici.)

Je vous écoute, Adina.

Adina

Dis-moi : pourquoi partir,
 Pourquoi as-tu décidé de te faire soldat ?

Nemorino

Pourquoi ?... parce que j'ai voulu
 Voir si par ce moyen je pouvais
 Améliorer mon sort.

Adina

Ta personne...
 Ta vie nous sont chères... j'ai racheté
 À Belcore ce funeste engagement.

Nemorino

Vous ! (C'est normal : l'amour agit.)

Adina

Prends-le ; tu es libre pour moi :
 Reste sur le sol natal,
 Il n'existe point de destin si contraire
 Qui ne puisse un jour changer.
 (Elle lui tend l'engagement.)
 Ici, où tu es aimé de tous,
 Sage, amoureux, honnête,
 Non, tu ne seras pas
 Toujours malheureux et triste.

Nemorino

(Elle va s'expliquer maintenant.)

Adina

Adieu.

Nemorino

Quoi ! vous me laissez ?

Adina

Moi... oui.

Nemorino

Vous n'avez rien d'autre à me dire ?

Adina

Rien d'autre.

Nemorino (lui rendant l'engagement)

Eh bien, reprenez-le.
 Puisque je ne suis pas aimé,
 Je veux mourir soldat ;
 Il n'y a plus de repos pour moi
 Si le docteur m'a trompé.

Adina

Ah ! il t'a dit la vérité,
 Si tu as confiance en ton cœur.
 Sache-le enfin, ah ! sache-le,
 Tu m'es cher et je t'aime :
 Je veux te rendre aussi heureux
 Que ce que je t'ai fait souffrir :

Oublie ma froideur ;
Je te jure un éternel amour.
(*Nemorino se jette aux pieds d'Adina.*)

Finale II

SCÈNE DERNIÈRE

*Entre Belcore avec ses soldats ; puis
Dulcamara avec tous les villageois.*

Belcore

Halte!... Face! Que vois-je ?
Je présente les
Armes à mon rival ?

Adina

C'est ainsi, Belcore,
Et il faut faire la paix coûte que coûte.
Il est mon époux ; ce qui est fait...

Belcore

Est fait.
Tu peux le garder, friponne.
Tant pis pour toi ! le monde est plein
de femmes ;
Et Belcore en obtiendra mille et mille.

Dulcamara

Ce sera grâce à cet élixir d'amour.

Nemorino

Cher docteur, je suis Content pour vous.

Tous

Pour lui !

Dulcamara

Pour moi. – Sachez
Que Nemorino est devenu
tout d'un coup
Le plus riche fermier du village...
Puisque son oncle est mort...

Adina et Nemorino

Son/mon oncle est mort !

Gianetta et les femmes

Je le savais.

Dulcamara

Moi aussi, je le savais.
Mais ce que vous ne savez pas,
Et que vous ne pouviez savoir,
c'est que cet
Élixir surhumain peut en un instant
Non seulement remédier
au mal d'amour,
Mais enrichir les fauchés.

Chœur

Oh ! la grande liqueur.

Dulcamara

Il corrige tous les défauts,
Tous les vices d la nature,
Il supplée de fard

La plus laide créature ;
Il fait marcher les rosses,
Redresse les tordues, aplanit les bosses,
Et fait disparaître
Toute tumeur maligne...

Chœur

Ici, docteur, pour moi, docteur...
Un flacon... deux... trois...

Dulcamara

C'est une offre séduisante
Pour des gardiens scrupuleux :
C'est un excellent somnifère
Pour les vieilles, pour les jaloux :
Il donne du courage aux petites filles
Qui ont peur de dormir seules ;
Pour l'amour, c'est un stimulant
Plus puissant que le café.

Chœur

Ici, docteur... pour moi, docteur...
Un flacon, deux... trois...
(*Tandis qu'est arrivé sur scène le carrosse
de Dulcamara, il y monte ; tous l'entourent.*)

Dulcamara

À vous qui êtes choisis par les étoiles,
Je vous laisse un grand trésor,
Il contient tout ; santé et amour,
Joie, fortune et or.
Rajeunissez, refleurissez,
Remplumez-vous et enrichissez-vous :
Puisse-t-il vous faire souvenir
De votre ami Dulcamara.

Chœur

Vive le grand Dulcamara,
Le phénix des docteurs !

Nemorino

Je lui dois mon bonheur.

Adina

Par lui seul je suis heureuse !

Ensemble

Je ne pourrai jamais oublier
L'effet de son remède.

Belcore

Maudit charlatan,
Puisses-tu verser en route !
(*Dulcamara part. Tous le saluent en agitant
leurs chapeaux.*)

Chœur

Vive le grand Dulcamara,
Puisse-t-il bientôt nous revenir !

FIN

Traduction Georges Farret,
© L'Avant-Scène Opéra 1987

PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

OPÉRA VERSION CONCERT

VENDREDI 26 OCTOBRE, 20H – FESTIVAL BACH DE LAUSANNE

PHAËTON

DE JEAN-BAPTISTE LULLY

LES TALENS LYRIQUES – CHRISTOPHE ROUSSET

DANSE

VENDREDI 2 NOVEMBRE, 20H / DIMANCHE 4 NOVEMBRE, 17H

COMPAGNIE PHILIPPE SAIRE/ CAMERATA DE LAUSANNE

CRÉATION – « LA NUIT TRANSFIGURÉE »

RÉCITAL EXCEPTIONNEL

SAMEDI 3 NOVEMBRE, 20H – FESTIVAL BACH DE LAUSANNE

HUGETTE GRÉMY-CHAULIAC

« LA MUSIQUE DE DANSE AU CLAVECIN »

CONCERT

VENDREDI 9 NOVEMBRE, 20H – FESTIVAL BACH DE LAUSANNE

TÖLZER KNABENCHOR

MOTETS DE BACH

DIRECTION GERHARD SCHMIDT-GADEN

OPÉRA VERSION CONCERT

VENDREDI 23 NOVEMBRE, 20H / DIMANCHE 25 NOVEMBRE, 17H

L'ARTASERSE

DE LEONARDO VINCI

PHILIPPE JAROUSKY – MAX EMANUEL CENCIC – DIEGO FASOLIS

CÉRÉMONIE DE REMISE DES PRIX

MARDI 27 NOVEMBRE 17H

15 ANS DE MÉCÉNAT FONDATION LEENAARDS

OPÉRA

23, 26, 28, 30, 31 DÉCEMBRE 2012

ORPHÉE AUX ENFERS

JACQUES OFFENBACH (1819-1880)



Direction musicale Dominique Trottein

Mise en scène Claire Servais

Sinfonietta de Lausanne

Chœur de l'Opéra de Lausanne

Avec Bernard Richter, Brigitte Hool, Mathias Vidal,
François Le Roux, Marie Karall

SUIVEZ L'ACTUALITÉ SUR NOTRE PAGE FACEBOOK

ABONNEZ-VOUS À LA NEWSLETTER SUR:

WWW.OPERA-LAUSANNE.CH

Concept & graphisme Less, Vevey

Image couverture Anne et Patrick Poirier

Impression PCL Presses Centrales SA

Une histoire unique au monde

.loro.ch

Depuis 75 ans, la Loterie Romande distribue **100% de ses bénéfices** à des projets d'utilité publique en Suisse romande, dans les domaines de la culture, du sport, de l'action sociale et de l'environnement.

75
ans
Loterie
Romande
1937 - 2012